



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 141 - JUILLET-AOÛT 2007 - 2,20 EUROS

Un centenaire : Championnet-sports

Le plus grand club sportif de l'arrondissement (3600 adhérents) fête son centenaire cette année. Son histoire, sa création par les prêtres de Sainte-Geneviève des Grandes-Carrières, ses succès et ses médailles, son action sociale.

(Pages 18 à 20)

Juillet, août, tout un été festif *(Dossier pages 12 à 14)*



D.R.

La fanfare du "Gros tube" sera à l'affiche du festival "Musiques et jardins" qui se déroule dans nos squares, durant les week-ends du 1er au 15 juillet.

Rue Ramey, les éditions Magellan font le tour du monde

(Page 21)

Lieux : Tribulations de la Cigale à travers les âges

(Pages 10 et 27)

Portrait : Jean-Paul Celea, contrebassiste de jazz

(Page 28)

**Poste de Clignancourt :
déménagement différé**

(Page 3)

**Rouben Melik, mort d'un
résistant et d'un poète**

(Page 5)

**Élections : résultats des
législatives dans le 18e**

(Pages 8 et 9)

**Fête des Vendanges :
cuvée Brassens,
Olivia Ruiz marraine**

(Page 11)

**Le funiculaire remis
en route en juillet**

(Page 11)

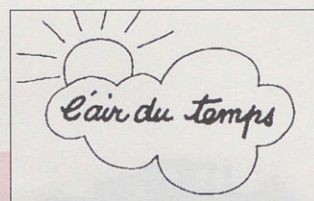
**Un directeur pour le
centre musical Fleury**

(Page 16)

**Magnum : un espace
d'exposition
impasse de la Défense**

(Page 17)

**Le bulletin d'abonnement
est en page 25.**



Administration : de qui se moque-t-on ?

«J'ai emménagé récemment dans le 18e et, pour me mettre en régularité avec les administrations, j'ai entrepris de mettre à jour ma carte d'identité et ma carte grise avec ma nouvelle adresse.

On me prévient tout d'abord par téléphone qu'il faut avoir sa carte d'identité à jour pour refaire la carte grise, je dois donc faire les deux démarches successivement, bon. Je me rends à l'antenne de la préfecture de police, rue Achille-Martin, vois une longue file d'attente et, devant me rendre à mon travail, je prévois d'y retourner avec un peu plus de temps.

Quand j'y reviens, il me faudra près de 1 h 30 d'attente debout pour être admise au guichet d'accueil. Impossible de s'asseoir et en même temps de garder son rang dans la file d'attente. Au bout de cette attente, on me remet le formulaire et on me communique la liste des éléments à fournir.

Je reviens une deuxième fois avec tous les papiers nécessaires : une heure d'attente, toujours debout, à nouveau pour atteindre le guichet d'accueil, où on me communique un numéro pour une deuxième file d'attente où je patienterai plus encore !

Une dizaine de jours plus tard, je patienterai trois quarts d'heure pour

simplement retirer le document. Je précise que l'accueil dans cette antenne est on ne peut plus désagréable.

Total pour la carte d'identité : à peu près cinq heures d'attente (pour même pas cinq minutes au guichet).

Aujourd'hui, j'entreprends la mise à jour de la carte grise. Après avoir pris une demi-journée de congé, je me rends à 15 h 45 à l'antenne de police. À l'accueil on m'informe qu'il faut faire toute la file d'attente afin qu'on m'attribue un numéro pour la deuxième file d'attente, celle d'après le guichet d'accueil. Je patiente donc une heure, au bout de laquelle je m'entends dire par la chargée de l'accueil - celle même qui m'avait dit de faire la queue - quand j'arrive à son guichet, que c'est trop tard, qu'ils ont "clôturé" les guichets à 16 h 30 !!!!

Combien de demi-journées de travail suis-je condamnée à prévoir pour avoir ma nouvelle adresse sur ma carte grise ? Et qui sont ces gens qui peuvent user et abuser du temps des autres ? Ne peuvent-ils pas, si leur travail est très administratif, y mettre un peu d'humanité ? Ne faudrait-il pas de toute urgence revoir l'accueil des personnes dans cette antenne de police ? Quelle mauvaise image aussi de notre service public !»

Laetitia Auphan

Porter plainte

«En lisant votre article sur "le danger de déposer plainte", je me suis rappelé qu'ayant été "visitée" par un cambrioleur et étant obligé par l'assurance de porter plainte, j'ai dû faire quatre commissariats avant de pouvoir effectuer cette démarche !

Mais ici, le refus se colore d'inhumanité. Bien plus inquiétant que tout le reste et l'injuste isolement d'un homme et d'une femme qui se sentent privés de leurs enfants si jeunes encore. Inquiétant pour ne pas dire effrayant.. Quels hommes sont-ils qui nous protègent ?»

Maurice Lecomte

Massacre à la tronçonneuse

«Rue Custine, où nous habitons, les employés d'une entreprise sous-traitante (je répugne à croire qu'il s'agit de fonctionnaires municipaux) se sont livrés à un véritable massacre à la tronçonneuse au cours des premiers jours du mois de juin.

Les professionnels qui ont dirigé ce chantier semblent ne rien connaître à l'entretien des espaces verts et ne pas savoir en particulier qu'on n'élague pas les arbres n'importe comment, et que, si on a le moindre souci de la santé de l'arbre, il faut le faire en hiver, avant la montée de la sève.

Le spectacle de désolation qu'ont laissé derrière eux nos élagueurs amateurs s'ajoute à l'amoncellement des gravats qu'a provoqué la construction d'un gigantesque Franprix qui défigure notre rue... Nos élus sont-ils impuissants devant ce désastre ?»

Sylvie et Jean-Claude Ponsin

Foulées Charles-Hermite : seulement Objectif 18e

Nous avons annoncé dans notre numéro de juin les Foulées Charles-Hermite, course à pied à travers la cité, et nous avons attribué l'organisation à Objectif 18e... et Pluriel 18. Erreur. Objectif 18e est seule à l'organiser. De plus, ce 17 juin, ce fut la troisième et non la deuxième édition de l'événement. Pardonnez-nous.

Bonjour, voisins

Après celle des mères et avant celle des pères, il y a depuis quelques années la fête des voisins : on n'y peut rien. Chez nous, bien avant le lancement de la fête officielle, un ultimatum nous est venu de Lucile, une jeune voisine sympathique, pour le mardi 29 mai.

Il se trouve que, depuis quelque temps, la copropriété (une centaine de logements) est en conflit. Même les enfants se mettent de la partie : «Miléna, si tu sors avant moi pour aller en classe, je t'arrose avec mon pistolet à eau rempli de coca à zéro !» Bref, une ambiance à couper au couteau ! Alors on se surveille : qui viendra, qui ne viendra pas ? À coups d'œufs-mayo, de cornichons, de saucissons au poivre, on est en embuscade.

Mais, le jour venu, la dame du douzième apporte sa terrine. Le monsieur du neuvième arrive avec ses deux enfants. Celle qui a les quatre gosses, à l'escalier A, déboule avec une nicoise.

D'autres viennent avec leurs rancœurs, mais : «Vous prendrez bien un verre, tout de même ?» Le réfré est pour bientôt. On va se disputer, c'est sûr. On ne va pas s'empêcher de parler des œufs mayo. Ou du pâté en croûte. Et là, juste avec les voisins, quand on parvient à discuter, on n'arrive même plus à s'engueuler !

Jean-Louis Saux

Rien que pour les meufs

Ils sont entrés, quatre de front, les jeunes mecs, chez Etam, rue de Clignancourt, qui affichait des rabais alléchants à 50 %. Ils jettent un oeil et l'un s'exclame d'un air angoissé : «Mais, c'est rien que pour les meufs ici !». Et ils se précipitent pour sortir de là, vite vite.

Marie-Pierre Larrivé

PETITES ANNONCES

■ **Le centre social Accueil Goutte d'Or recherche des bénévoles** pour l'alphabétisation des femmes du quartier. En journée. Tél. 01 42 51 87 75.

■ **Fais moi une scène** : deux nouveaux ateliers d'improvisation théâtrale à la rentrée. Pratiquez l'impro et le clown, ambiance sympa et ludique. Lunds et mercredis soirs à partir du 24 septembre, 18 rue Duhesme et 11 rue Lepic. Rens. J.P. Florentin, 01 22 81 12 63. jpflorentin@club-internet.fr

■ **Je cherche des cours pour adultes de dessin/pastel**, sympas et pas trop

scolaires. Tél : 06 81 40 70 64.

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend, 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. 01 46 27 58 34.

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Karine Baland, Stéphane Bardin, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gambelin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Carmela di Martine, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Coiff Minute
SANS RENDEZ-VOUS

82, boulevard Barbès, 75018 Paris
(métro Marcadet-Poissonniers) 01 42 51 02 30

Shampooing coupe coiffage femme 19 €
Shampooing coupe coiffage homme 15 €
Shampooing coupe coiffage enfant - 10 ans 12 €
Shampooing coupe coiffage enfants - 6 ans 8 €

Forfaits

Shampooing coiffage soin balayage (ou couleur) 40 €
Shampooing + coupe + soin + coiffage + couleur 47 €

L'ÉVÉNEMENT

L'ouverture du nouveau bureau de poste du boulevard Barbès à nouveau retardée

Des retards successifs pour le transfert du bureau de la rue de Clignancourt dans ses nouveaux locaux et des inquiétudes sur l'établissement nouveau.

On en parlait depuis... 2004. Le bureau de poste de la rue de Clignancourt, dont les bâtiments ont été vendus à un promoteur, devait déménager. Cet hiver, la direction de la Poste de Paris-Nord annonçait l'ouverture d'un bureau flambant neuf sur le boulevard Barbès, au niveau du n° 41. L'inauguration était prévue pour le mois de juin. Un peu plus tard, on apprenait que l'ouverture était reportée à juillet. Puis à septembre. Et maintenant il n'est plus question que de fin octobre. A se demander jusqu'à quand va durer ce roman à épisodes !

Pourtant, sur le boulevard, les travaux ont démarré depuis plusieurs mois et de grandes boîtes jaunes pour déposer le courrier ont été installées dès la fin de l'hiver. Mais au bureau de la rue de Clignancourt, dont tout le personnel doit être transféré dans le nouveau bureau, on s'interroge en vain sur les causes de cette cascade de fausses nouvelles : retard de chantier, leur dit-on. A la mairie, on n'en sait guère plus. Dominique Demangel, l'adjointe au maire en charge des services publics de proximité, a seulement été informée d'un nouveau report sans plus d'explication.

Plus de file d'attente unique

Il va donc falloir attendre encore pour découvrir la série d'innovations annoncées par la direction de la Poste de Paris-Nord, innovations qui devraient, affirme-t-elle, améliorer sensiblement le service aux usagers. Tout d'abord un espace sur deux niveaux séparant les services postaux proprement dits, installés au rez-de-chaussée, et la Banque postale, dont les bureaux seront à l'étage. Ensuite l'installation d'une boutique où seront vendus timbres et emballages, déchargeant d'autant le personnel des guichets.

À l'entrée, un espace ouvert 24 heures sur 24, équipé d'automates pour le retrait de billets et la remise de chèques, d'un monnayeur, etc. Enfin, à titre expérimental, le nouveau bureau devrait ouvrir le samedi après-midi jusqu'à 16 h. Le tout sur près de 600 m².

Un ascenseur facilitera l'accès à l'étage où quatre conseillers financiers recevront la clientèle de la Banque postale sans qu'il soit nécessaire de prendre rendez-vous.

Au rez-de-chaussée, une série de



Le bureau actuel, rue de Clignancourt. Personne ne le regrettera, mais on espère que le nouveau sera mieux...

quatre guichets à droite de l'entrée, dont l'un sera réservé aux professionnels et un autre aux retraits et dépôts rapides. De l'autre côté de l'entrée, deux guichets, en principe réservés au service de Western Union pour l'envoi d'argent à l'étranger, car les études de la Poste ont montré que cette activité était importante dans le quartier.

Entre les deux, un poste d'accueil où, promis juré, il y aura une personne en permanence, ce qui est loin d'être toujours le cas au bureau de la rue de Clignancourt. Son rôle : aiguiller les usagers vers les différents guichets en fonction du service demandé.

Contrairement à l'usage instauré dans le bureau actuel, il n'y aura pas de file d'attente unique, mais une file par guichet, ce qui risque de provoquer quelques tensions lorsqu'une des files avancera plus vite qu'une autre. Mais à la direction de la Poste, on assure que ce système, au besoin complété par un logiciel de gestion des flux, devrait au contraire améliorer le service. On verra à l'usage.

Les personnels tenus à l'écart

En tout cas, du côté des personnels de la rue de Clignancourt qui auront la charge de faire fonctionner le nouveau bureau, l'optimisme de la direction est loin d'être partagé. « Ici la résignation le dispute à l'inquiétude, constate avec amertume Thomas¹. On nous distille les informations au compte-goutte, sans jamais nous consulter sur l'organisation future du

bureau. Comme si notre expérience dans le bureau actuel comptait pour rien. Alors que c'est nous qui devons faire face aux problèmes que posera la nouvelle organisation. »

Premier résultat de ce manque de concertation : des aménagements intérieurs pas toujours adaptés. Par exemple, les chariots transportant lettres et paquets en instance sont trop larges pour les passages prévus et il faudra leur faire traverser la salle du public – pas commode – ou dénicher de nouveaux modèles plus étroits – pas économique.

Parmi d'autres sujets de préoccupation, le nombre de guichets : deux pour Western Union, c'est peu. « Officiellement, nous sommes supposés effectuer l'envoi d'un mandat en trois minutes, explique Susie. Dans la réalité, cela en prend dix-huit ou vingt lorsque l'usager ne sait pas lire, ou encore ne parle pas bien le français et peine à expliquer ce qu'il veut. »

Du côté des services postaux proprement dit, quatre guichets risquent de ne pas suffire non plus. Et d'autant moins que, l'un étant réservé aux professionnels et l'autre aux dépôts et retraits rapides, il n'en res-

Autres nouvelles postales

• Selon La Poste, la rénovation du bureau Marx-Dormoy est prévue à l'automne et celui de la rue Duc à l'hiver.

• Le bureau de la rue Tristan-Tzara, ne sera ouvert que l'après-midi et le samedi matin cet été du 14 juillet au 15 août.

tera que deux pour les démarches les moins rapides justement.

L'installation d'automates ne suffit pas à rassurer le personnel. « D'abord parce que tout le monde ne sait pas s'en servir, explique Thomas. Ensuite parce que l'expérience a prouvé que, lorsqu'ils tombent en panne, il faut attendre deux ou trois jours au moins pour qu'ils soient réparés, car le personnel technique manque aussi. »

En outre, dans ces locaux tout beaux tout neufs, la place risque de manquer. Non seulement, dans la partie non accessible au public, les bureaux sont plus petits, mais l'espace prévu pour ranger les courriers et colis en instance est plus réduit que dans les locaux actuels où il est pourtant déjà bien encombré.

Besoin de renfort

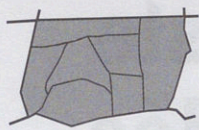
Enfin les employés redoutent que l'effectif actuel ne suffise pas pour assurer le travail si les horaires doivent être prolongés. « Sur la trentaine de personnes qui travaillent rue de Clignancourt, dix-sept sont affectées aux guichets, explique Thomas. Cela ne suffit pas pour ouvrir jusqu'à 16 h le samedi, d'autant plus que lorsqu'on ferme les portes à 16 h, il nous reste à terminer le travail avec les clients qui sont à l'intérieur. »

Bref, avant même d'être ouvert, le bureau s'annonce un peu gringalet pour faire face à la demande. Car l'affluence devrait augmenter avec le changement de situation géographique : en plus de la clientèle de quartier, la foule qui se presse pour faire ses courses sur le boulevard Barbès et dans le quartier de Château-Rouge sera tentée de profiter d'un bureau qui se trouve sur son trajet.

Si seulement ce bureau avait été installé juste sur l'autre rive du boulevard, du côté des numéros pairs, il aurait pu bénéficier de moyens supplémentaires : cette partie là est classée en « zone urbaine sensible » et les services situés en ZUS ont droit à quelques renforts à l'intention d'une clientèle moins favorisée qui a besoin de plus d'aide. Une clientèle qui, elle, ne considère pas la chaussée comme une frontière et traversera le boulevard pour aller à la poste. Reste à savoir si elle y trouvera la qualité de service qu'elle est en droit d'espérer.

Marie-Odile Fargier

1. Nous avons changé les noms, les employés que nous avons interviewés ne souhaitant pas être cités. Ambiance...



Bibliothèques "hors les murs" dans les squares Binet et Léon

Les livres sont de sortie cet été avec l'opération "bibliothèques hors les murs" organisée par les bibliothèques Porte-Montmartre et Goutte d'Or, en collaboration avec Lire à Paris, association de lutte contre l'exclusion, par la lecture.

Ainsi, tous les mardis et jeudis de juillet et d'août (16 h à 18 h), les bibliothécaires de la Porte-Montmartre s'installent au square René-Binet avec tapis de sol, parasols et caddies chargés de livres pour tous les âges. On pourra lire ou se faire lire des histoires, les lire aux autres aussi, s'échanger les ouvrages et en parler.

Même opération, même démarche, les mardis d'été (toujours de 16 h à 18 h) au square Léon avec les livres de la bibliothèque Goutte d'Or dont les responsables seront aidés dans l'animation du lieu par leurs collègues de la bibliothèque Maurice-Genevoix (à La Chapelle) qui est fermée pour inventaire et travaux depuis fin avril et jusqu'en octobre. ■

Le bus 74 bientôt accessible aux fauteuils roulants

Le bus 74 (qui passe dans l'arrondissement entre La Fourche et Pigalle, par la place Clichy) sera bientôt accessible aux fauteuils roulants, a annoncé Dominique Lamy, l'adjoint chargé de la voirie. Les voitures seront aménagées avec une palette rétractable permettant aux personnes en fauteuil d'y monter et la Ville va procéder à des travaux de relèvement de trottoirs aux arrêts de bus pour qu'ils soient au même niveau que les portes des voitures.

Déjà le 60 (qui traverse le 18^e depuis la Porte Montmartre jusqu'à la rue d'Aubervilliers) est accessible aux handicapés, ainsi que le 80 (qui, dans le 18^e, va de la place Jules-Joffrin à la place Clichy). La RATP aurait l'intention de rendre tous les bus accessibles d'ici à la fin 2008 et la Ville de Paris doit par ailleurs aménager les arrêts en conséquence. ■

ARTISANS

Avoir 20 ans : un atelier de reliure rue Joseph de Maistre.

Christian Adnin

L'atelier de reliure de Martine Roy vient de fêter ses vingt ans d'existence. Vingt ans au service des livres et des écrits, vingt ans d'expérience à faire partager à ses élèves et ses clients, vingt ans pour ériger ce lieu en un atelier d'art.

«Relier un livre, jusqu'ici broché, collé, ou que le temps a détérioré, c'est lui redonner vie, le protéger, le plus souvent le mieux mettre en valeur et donc lui redonner un usage durable à l'abri de toute détérioration», affirme Martine Roy.

Au Moyen-Âge, les reliures des manuscrits furent splendides, souvent sobres et peu ornées. Après l'invention de l'imprimerie, à la Renaissance, cet art prit un grand essor. Des reliures en maroquin et en veau succédèrent aux reliures en bois couvertes d'étoffes ou de peaux mélangées. Puis cet art connu, comme tout art, des transformations résultant, d'une part, des évolutions des techniques et, d'autre part, de la création artistique. Les écoles italiennes et françaises furent les plus fécondes. Les bibliophiles aujourd'hui recherchent des reliures à la rareté ou à l'esthétique exceptionnelles.

Technique et esthétique

Martine défend avec passion son métier, «mais je reste un artisan et pas une artiste». Elle a toujours voulu relire. Elle a pris des cours du soir et, ses diplômes en poche, elle ouvrit son premier atelier voici quarante ans.

Initier d'autres gens à cette technique si spécifique a été un de ses leitmotivs. Difficile, car il faut minutie et patience pour acquérir savoir et savoir-faire, et ce n'est qu'au bout de quelques années que l'on peut apprécier son travail à multiples facettes.

Ce n'est qu'au bout d'un apprentissage long, souvent fastidieux, que le relieur aura acquis son autonomie, saura décider de l'opportunité ou non de relire ou de restaurer un livre en fonction de son état, qu'il choisira de privilégier la technique à l'esthétique ou l'inverse, qu'il sera capable de choisir et adapter les matériaux à utiliser, toile, cuir,



papier..., ainsi que leur qualité.

La reliure ne se pratique pas sans matériel adapté : étai, presse, masticot, table à coller, cousoir... encombrant et lourd. Le matériel de l'atelier de Martine est du bel ouvrage, monté à la main par la seule entreprise de machine outils à Paris ! L'étai vaut le détour.

Un métier à préserver

Vingt ans, quel bel âge pour un atelier. Lors de la fête anniversaire, tout le monde était réuni, les élèves, les amis, les clients... Martine avait exposé une soixantaine de reliures de ses élèves et les participants devaient établir un classement suivant les critères technique, esthétique, présentation...

Surprise, au milieu de ce remue-ménage, Nicole et Albert, deux élèves, déclamèrent une saynète sur l'atelier, d'une drôlerie irrésistible, dispensant quelques conseils aux novices : «Pour travailler proprement et convenablement, un relieur ne doit pas être talonné et bouscu-

lé ; il lui faut du temps, un laps de temps raisonnable, afin de mener à bien son œuvre.» CQFD.

«J'ai fait de la reliure dès mon plus jeune âge, j'étais une passionnée, explique Michelle, une des élèves. À la retraite j'ai naturellement décidé de replonger. Chez Martine, j'ai retrouvé l'ambiance agréable des ateliers, un matériel suffisant et en excellent état, il y a toujours une machine disponible, et puis une pédagogue attentive à tous et à tout. De plus, les horaires et les prix me convenaient.»

Le mot de la fin pour Martine est un peu pessimiste : «C'est un métier d'artisan solitaire que l'on aura du mal à préserver. Il y a moins de livres brochés, les coupés/collés neufs font recette. Les jeunes générations prêtent moins d'attention à la conservation de l'écrit...»

Michel Cyprien

□ Rens. (devis, horaires, prix des cours) : L'Atelier de reliure, 80 rue Joseph de Maistre. 01 46 27 23 74 et 06 72 37 76 47.

La Journée des oubliés des vacances...

c'est le
22 août
au Touquet

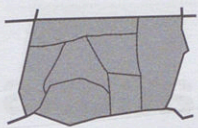
Le Secours populaire organise, cette année comme depuis vingt ans déjà, sa "Journée des oubliés des vacances" permettant d'emmener à la mer des enfants qui ont été obligés de rester chez eux pendant l'été. L'organisation humanitaire estime que c'est le cas pour un enfant sur trois en France.

En 2007, pour l'Ile-de-France, la destination est Le Touquet et la date a été fixée au mercredi 22 août. Cinq mille enfants de 6 à 12 ans, dont 1 500 petits Parisiens, passeront la journée à la plage pour jouer dans le sable et se baigner dans la Manche. Ils doi-

vent être accompagnés par mille bénévoles.

Pour que la journée soit pleinement réussie, la Fédération de Paris du Secours populaire (dont le siège est dans le 18^e, passage Ramey) a appelé, dès fin juin, les associations s'occupant d'enfants en difficultés à signaler les petits qui pourraient en bénéficier. Elle a d'autre part appelé à soutenir financièrement le projet et enfin à se présenter pour aider à l'organisation de la journée.

□ 6 passage Ramey. 01 53 41 39 39. contact@spf75.org



Rouben Melik, le poète des Arméniens de France

Dernier survivant du Comité de libération du 18^e d'août 1944, ancien habitant de la rue de Trétaigne, il vient de mourir à 85 ans.

D.R.



Rouben Melik, mort à 85 ans le 21 mai (voir notre numéro de juin), était le dernier survivant du Comité de libération du 18^e arrondissement, créé dans les combats qui aboutirent à la capitulation des troupes allemandes à Paris, le 25 août 1944.

Rouben Melik était entré dans l'action clandestine dès 1941, à 20 ans. Son nom de résistant lui avait été donné par une camarade, "Musset", parce qu'il écrivait des vers. Il en écrira toute sa vie.

Le résistant

"Musset" n'a pas combattu les armes à la main. Il a participé à un travail de propagande, rédigé, imprimé et distribué des tracts, et surtout, étant employé à la mairie, fourni faux papiers et faux tickets d'alimentation aux groupes combattants. Il a notamment été en contact avec le groupe des résistants de la MOI, la "main d'œuvre immigrée", formé d'anciens militants CGT et dirigé par Missak Manouchian. Rouben Melik éprouvait pour lui une particulière sympathie : tous deux étaient d'origine arménienne et fortement attachés à ces racines, Manouchian immigré dans les années 1930, Melik né en France mais petit-fils d'immigré.

Manouchian a été fusillé, avec vingt-deux de ses compagnons, le 19 février 1944, c'est en leur mémoire qu'Aragon a composé son célèbre poème *L'Affiche rouge*.

Rouben Melik a lui aussi dédié "à la mémoire de Missak Manouchian" un poème intitulé *Fusillés*. Son ton (« Pour crever les yeux sûrs pour torturer la vie / Douze balles d'acier douze mots de printemps... ») fait fortement penser à Paul Éluard, dont

Melik a été très proche après la Libération. Y compris géographiquement puisque Éluard habitait lui aussi dans le 18^e.

"Mon prof Jacques Decour"

Depuis sa naissance en 1921 jusqu'en 1974, Rouben Melik a habité dans la même maison, rue de Trétaigne. Il a été élève du lycée Rolin, aujourd'hui lycée Jacques-Decour. Et justement, le jeune Rouben y a eu comme professeur d'allemand un certain Daniel Decourdemanche, qui signait ses livres Jacques Decour, qui avait milité dans le Comité des intellectuels antifascistes et été l'adjoint d'Aragon à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires.

Jacques Decour allait être un des animateurs de la Résistance intellectuelle. Arrêté par la police française, il a été remis aux Allemands et fusillé le 30 mai 1942 après trois mois d'interrogatoires et de tortures.

Rouben Melik avait été fortement influencé par son professeur, qui l'amena au communisme et qui lui fit aussi découvrir la culture germanique. Plus tard, dans un long poème, *Madame Lorelei*, dédié "à la mémoire de mon professeur d'allemand Jacques Decour", Rouben Melik devait évoquer la légende de la Lorelei, sirène des bords du Rhin qui ensorcelait les bateliers.

On y lit : « Aujourd'hui cinq janvier mil neuf cent trente-six, / Rouben Melik, élève appliqué de troisième, / En classe d'allemand, dans des Morceaux choisis, / A rencontré Madame Lorelei Poème. »

C'est un des poèmes les plus attachants de l'œuvre de Melik, à cause de sa liberté, de sa fantaisie, rares chez ce grand formaliste, de ce mélange de lyrisme et de détails triviaux (« Aurore boréale aux espaces stellaires / Les gens endimanchés vont jouer au croquet / Dans le bois de Boulogne ou d'ailleurs et croquer / Le marmot... »), de cet humour qui lui fait comparer la Lorelei à Blanche-Neige aussi bien qu'à la Vierge...

En alexandrins

Rouben Melik écrivait presque toujours en alexandrins. Souvent sous une forme contrainte comme dans le sonnet ou dans des successions de quatrains alignés selon des règles très strictes. Quand il abandonne l'alexandrin, c'est pour des formes encore plus rudes : ainsi, le long poème *Un peu de sel sous les paupières* est formé de 161 strophes de douze vers de quatre pieds, alignées côte à côte, quatre strophes par page sauf en première page...

Dans son recueil *En pays partagé* (éditions Le Temps des cerises, 2000), il inaugure d'autres recherches formelles, telles que l'enjambement à la rime : « ...Ne serait-ce la tu- / nique sur le tableau d'un christ. Le blanc de l'aile... » Ces procédés formels introduisent une part de surprise, mais ne laissent guère de place aux hasards de l'inspiration.

Cette rigueur poussée à l'extrême, cas unique dans la poésie d'aujourd'hui, rend la lecture de Rouben Melik difficile. D'autant plus que ses poèmes comportent rarement un récit, pas davantage un discours. Les idées, les sentiments sont évoqués à travers des chocs d'images. Il faut cependant prendre le temps de le lire à tête reposée, sans hâte. On y découvre des gisements d'or, des poèmes émouvants et admirables.

Communiste

Tout en poursuivant son œuvre de poète, Rouben Melik a travaillé jusqu'en 1971 au ministère de la Culture, détaché au Centre national des lettres, puis il a été directeur littéraire des *Éditeurs français réunis*, maison d'édition proche du Parti communiste. Il y a publié un ouvrage dont il était particulièrement fier, une *Anthologie de la poésie arménienne*, dont on souhaite la réédition.

Car la grande affaire de sa vie, après la poésie, ce fut son rôle au sein de la communauté arménienne. Il avait créé en 1945 l'association de la Jeunesse arménienne de France. Il faisait partie des cercles influents de cette communauté, y compris au sein de l'Église arménienne qui en est un des ciments – ce qui explique la présence surprenante, dans les poèmes de ce communiste déclaré, de nombreuses références à la culture chrétienne.

Les dernières années

Depuis 1974, Rouben Melik vivait en banlieue sud, à L'Haÿ-les-Roses. Une tragédie a marqué ses dernières années : une opération d'un cancer de la gorge l'a laissé à peu près incapable de parler, ce qui, nous dit son ami Nicolas Devers-Dreyfus, a été déchirant pour lui, un homme de paroles.

Une de ses filles habite toujours l'immeuble de la rue de Trétaigne. Et une de ses petites-filles, musicienne, fait partie du groupe Lavach, basé à la Goutte d'Or et dont le répertoire s'inspire des musiques d'Europe de l'Est. Notamment des musiques arméniennes...

Noël Monier

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement, lundi 2 juillet 18 h à la mairie.

■ 29 et 30 juin, 3 juillet : Court 18 en plein-air

Projections gratuites, en soirées, de films dans le cadre du festival du court métrage *Court 18*. Vendredi 29 juin au square René-Binet, samedi 30 au square Rachmaninov et mardi 3 juillet (clôture) aux Jardins d'Éole.

■ 30 juin : Fête aux Jardins du Ruisseau

Musique et animations artistiques samedi 30 juin, de 14 h à 19 h, dans les Jardins du Ruisseau pour la deuxième édition du festival *Les chants du Ruisseau* organisé par l'association des *Amis du Jardin*. Pique-nique, ateliers de peinture et de peinture sur verre. Succession de groupes pour la musique (jazz, pop, rock, folk cajun, chansons populaires françaises...)

■ 30 juin : Théâtre aux Arènes

Festival de théâtre, *Sphères nomades*, dimanche 30 juin (14 h à 22 h) aux Arènes de Montmartre, rue Chappe, avec cinq spectacles de jeunes compagnies. Organisé par *L'Escalier*, association d'étudiants en art au profit de *Magisphère Niger*, autre association étudiante aidant à l'éducation d'enfants touareg de Tiggart (Niger). (Rés : 06 21 03 30 04. Entrée : 12 €.)

■ 1er juillet : Vide-grenier rue des Poissonniers

Vide-grenier dimanche 1er juillet (7 h à 20 h) entre le 124 et le 138 de la rue des Poissonniers, organisé par l'Association Poissonniers. Réservé aux non professionnels. 8 € le m². (06 83 96 09 89.)

■ Jusqu'au 1er juillet : Fête de la Goutte d'Or

Commencée le dimanche 24 juin, la Fête de la Goutte d'Or se termine dimanche 1er juillet. Animations en journée square Léon, concerts le soir devant l'église Saint-Bernard et repas de quartier et bal pour terminer le dernier soir.

■ 4 juillet : Chapeaux dans le Ruisseau

Défilé-concours de chapeaux fleuris conçus par les riverains, mercredi 4 juillet, à partir de 15 h, dans les Jardins du Ruisseau, organisé par le collectif *Pétunia*.

■ 4 au 17 juillet : Exposition, les marionnettes chinoises

Exposition de photos représentant des marionnettes chinoises anciennes et

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

modernes avec panneaux explicatifs sur cet art et ces spectacles remontant à des millénaires. Du mercredi 4 au mardi 17 juillet à la mairie, hall central.

■ 5 et 21 juillet, 18 août : Sur les pas d'Erik Satie

Promenades sur les pas d'Erik Satie avec le *P'art Cours musical*, jeudi 5 juillet et samedi 21 (10 h 45) puis samedi 18 août (17 h). RV au 11 rue Cortot, devant le musée.

■ 7 juillet : Kermesse d'Espoir 18

Kermesse organisée samedi 7 juillet (15 à 19 h) par *Espoir 18*, dans ses locaux 37 rue Pajol. Jeux, tombola, animations, spectacles.

■ 8 juillet : La Francilienne

La "Francilienne", course à pied organisée par *Arènes et Stades*, dimanche 8 juillet, départ 10 h, du stade des Fillettes aux Arènes de Montmartre. (Elle devait avoir lieu le 10 juin, mais a dû être annulée au dernier moment à cause des élections.) Inscriptions sur place.

■ 14 juillet : Rencontre avec l'armée de terre

Rencontre annuelle entre l'armée et la population («*Les Parisiens accueillent leurs soldats*») avec démonstrations et animations place Jules-Joffrin samedi 14 juillet.

■ 14 juillet : Concert square Louise-Michel

Concert gratuit en plein air donné par l'Orchestre national d'Ile-de-France au square Louise-Michel, samedi 14 juillet à 21 h. (reporté au dimanche 15 juillet en cas d'intempéries).

■ 18 juillet : Tournois sportifs aux Fillettes

Journée de démonstrations et tournois sportifs destinés aux jeunes, mercredi 18 juillet (9 h à 17 h) au stade des Fillettes, organisé par l'Association nationale de prévention de l'alcoolologie et des addictologies (ANPAA).

■ 21 juillet : Cinéma square Boinod-Amiraux

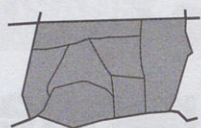
Cinéma en plein-air, le soir du samedi 21 juillet au square Boinod-Amiraux. La séance est organisée par *Simplon en fêtes* et on passe *Le Festin de Babette*, du Danois Gabriel Axel, film sélectionné au printemps par les habitants eux-mêmes.

■ 24 août : Libération de Paris

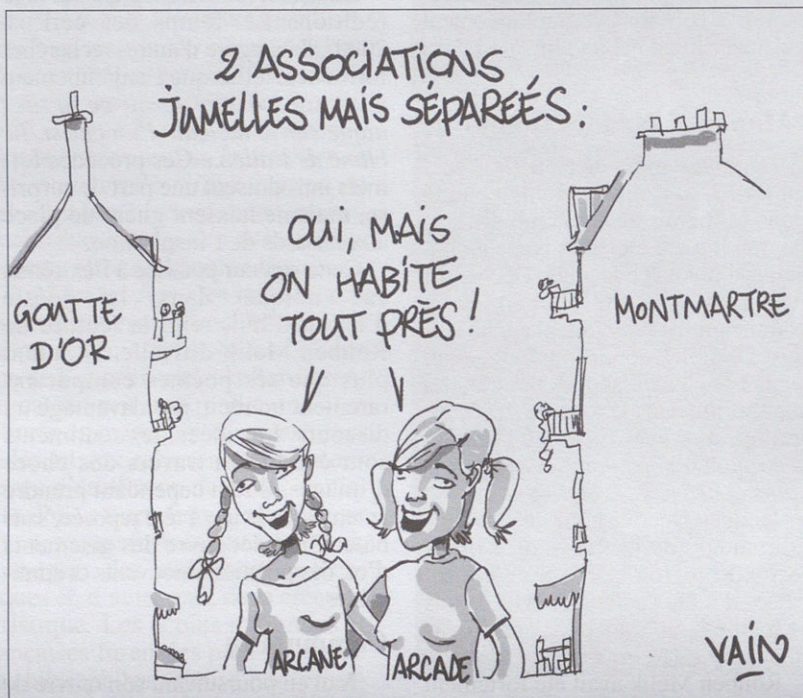
Commémoration à la mairie de la libération de Paris, vendredi 24 août à 10 h.

■ 8 septembre : Forum du temps libre

Sixième édition du Forum du temps libre et des loisirs samedi 8 septembre à la mairie toute la journée.



Arcane 18, Arcade, deux nouvelles associations autour de la rue de Clignancourt



Proches... et différentes : deux nouvelles associations de proximité viennent de se constituer, voulant toutes deux animer leur quartier, toutes proches géographiquement, entre Montmartre et Goutte d'Or, l'une plus "Buttée", l'autre plus "Goutteuse", deux associations qui se sont données des noms presque identiques : *Arcane 18* et *Arcade*. Hasard ?

Toutes deux annoncent des animations fin juin, en juillet et en septembre.

Clin d'œil à André Breton

D'abord *Arcane 18*, honneur à la plus ancienne, elle a déposé ses statuts le 23 mars. Baptisée ainsi en clin d'œil au recueil d'André Breton *Arcane 17*, l'association, vingt-deux adhérents dont des commerçants, se situe à Montmartre, entre rues André-del-Sarte, Feutrier, Charles-Nodier et Ronsard, mais avec vocation de déborder sur la Goutte d'Or, de l'autre côté de la rue de Clignancourt. «*Nous voulons favoriser les rencontres entre habitants d'un même quartier autour de projets communs solidaires et festifs. Solidarité et festivité sont les maître-mots de notre dynamique*», déclare son président, Yann Lecouturier.

Arcane 18 a l'intention de favoriser l'accès à la culture et aux équipements culturels du quartier pour les gens qui n'en auraient peut-être pas l'idée, mais ce projet est enco-

re en devenir. Question conviviale de proximité, toutefois, l'association a déjà œuvré avec un premier apéro de quartier qui s'est tenu vendredi 1er juin, sur la placette à l'angle des rues Nodier et Ronsard, sans problème, devant le *No Problem*.

Un autre apéro est prévu vendredi 6 juillet, même endroit. Enfin, un grand repas de quartier est programmé pour dimanche 23 septembre (de midi à 17 h) rue Cazotte. L'organisation de ce repas a le soutien de la mairie du 18^e et le conseil de quartier Montmartre y apporte une aide financière.

Les oubliés de la frontière

Maintenant, *Arcade*, ce qui signifie *Association des riverains de Clignancourt pour l'amélioration de l'environnement*, tout un programme.

Créée fin mai, forte un mois plus tard d'une cinquantaine d'adhérents, basée rue Christiani au domicile de son président, Alain Sitbon, l'association s'est donné également pour but la promotion du lien social. *Arcade* regroupe des habitants de la rue de Clignancourt (depuis le boulevard de Rochechouart jusqu'aux rues Ramey et Labat), s'étalant à l'ouest jusqu'aux rues André-del-Sarte, Feutrier et Ronsard et descendant à l'est par les rues Custine, Poulet, Myrha et Christiani jusqu'au carrefour Château-Rouge.

«*Nous habitons sur une frontière*

et avons une impression de vide, de vivre dans un no man's land», déclare Alain Sitbon, le pionnier de cette frontière constituée par la rue de Clignancourt dont les numéros impairs appartiennent au quartier de la Goutte d'Or et les numéros pairs au quartier Montmartre.

«*Nous sommes des oubliés à la fois des deux conseils de quartier et peut-être aussi des édiles du 18^e*», ajoute-t-il, évoquant la rénovation des Abbesses et celle du boulevard Barbès. Alain Sitbon considère que la réhabilitation du boulevard Barbès est une réussite mais déplore que certains automobilistes aient alors découvert un itinéraire "malin" nord-sud passant par les rues Ramey et Christiani, provoquant une recrudescence d'embouteillages au carrefour Clignancourt-Poulet-Myrha-Christiani (carrefour sans nom qui s'appelait autrefois place des Hironnelles, joli nom, *Arcade* pourrait penser à le ressusciter) avec concerts d'avertisseurs et même problèmes récurrents pour le passage des bus.

Aménager la circulation

Ainsi, une des premières initiatives de l'association a-t-elle été de lancer une pétition demandant aux services municipaux d'aménager la circulation dans ce quartier. Elle signale aussi un «*laissez-aller significatif*» au regard de la propreté des rues.

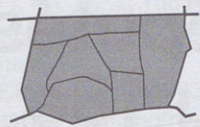
Arcade entend par ailleurs animer le quartier. «*J'ai rencontré plein de gens par le biais de l'école de mes enfants. Si je n'avais pas eu d'enfants, aurais-je pu les connaître ?*», se demande Alain Sitbon.

L'association a donc décidé de deux premières rencontres conviviales : un apéro de quartier, vendredi 29 juin à partir de 18 h 30, à l'angle des rues Ramey et de Clignancourt, et puis un vide-grenier qui aura lieu rue Ramey, dimanche 9 septembre, en collaboration avec l'association voisine, *Village Ramey*, dont le président a d'ailleurs adhéré à *Arcade* (cumul autorisé et même bienvenu).

Marie-Pierre Larrivé

■ **Arcane 18** : 5 rue Feutrier.
01 53 41 01 46 (répondeur)
ou <http://arcane18blogspot.com>.
Cotisation : 5 € par an.

■ **Arcade** : 17 rue Christiani. info@arcade.org
ou <http://arcade18blogg.org>
Cotisation : 5 € par an.



Le Wi-Fi sur un banc public à Château-Rouge

La première borne à Paris de navigation sans fil sur internet installée dans la rue, c'est chez nous.

Une borne, deux pattes : la navigation sans fil s'est installée boulevard Barbès avec l'inauguration, le 29 mai dernier, d'un banc équipé du système Wi-Fi permettant l'accès à internet en haut débit.

Posé place du Château-Rouge, côté pair du boulevard, tout près de la sortie du métro et du kiosque à journaux, ce banc peint en vert foncé comme tous ceux qui ont été placés lors de la rénovation du boulevard Barbès, est semblable et différent.

De chaque côté du dossier

On peut s'y asseoir et même s'y bécoter comme sur tout banc public mais il est doté, de chaque côté de son dossier, de deux "pattes" intégrant des prises électriques tandis qu'une borne Wi-Fi a été placée sur le réverbère qui le domine.

La borne reçoit une connexion internet CPL (Courant Porteur de Ligne) grâce au réseau électrique qui alimente le réverbère, permettant ainsi aux passants de profiter d'un accès sans-fil gratuit, fourni par Neuf Cegetel, dans un rayon d'une cinquantaine de mètres. On peut également recharger son téléphone ou son

ordinateur portable grâce aux prises installées sur le banc qu'on découvre sous le mini-panonceau vert clair et blanc siglé Wi-Fi.

Le jour de l'inauguration, Bertrand Delanoë est venu lui-même essayer le dispositif, le tout premier installé dehors par la mairie de Paris mais s'inscrivant dans le cadre du projet "Paris ville numérique". Celui-ci prévoit l'installation de 400 bornes Wi-Fi dans les espaces publics pour un accès gratuit à internet. Un dispositif similaire a d'ailleurs été installé quelques jours plus tard dans le quartier Montorgueil (1^{er} arrondissement).

Drôle d'endroit pour un wi fi

C'est très bien, mais le choix de l'endroit semble étrange, sinon même légèrement absurde. Le carrefour Château-Rouge est très fréquenté, le banc toujours occupé, mais plutôt par des chaland s'y reposant après leurs courses au marché Dejean que par des internautes fanatiques ne pouvant résister aux joies du surf de rue.

Placer la borne Wi-Fi boulevard Barbès, pourquoi pas ? Mais elle aurait été plus efficace, peut-être,

devant le Virgin par exemple qu'aux abords du marché exotique. L'avenir dira si les branchés vont l'utiliser mais un mini "radio-trottoir", un samedi de juin, a donné un drôle de son de cloche :

«Vous savez ce que c'est ?» Le vieil homme, assis sur le banc, regarde de côté, découvre le petit panneau annonçant Wi-Fi sur le dossier et dit que «ce doit être la marque du fabricant du banc». Son voisin, la quarantaine râblée, pense que «c'est bien petit pour une pub, ça doit être politique». Une dame encombrée de deux grands sacs posés à ses pieds s'inquiète : «C'est un truc de la police, peut-être».

On explique et, de l'autre côté du banc, une jeune maman black, son bébé dans les bras, s'angoisse : «C'est pas dangereux pour les

LES AMOUREUX QUI NAVIGENT SUR LES BANCS PUBLICS



enfants quand même ?» et une jeune fille, mobile à l'oreille, lance : «Tant que ça ne fout pas des parasites quand on téléphone...».

Et puis, un jeune mec, bien au courant, passe et il rigole : «Y a pas un bouffon qui osera venir ici pour se faire tirer son ordi. Compte pas dessus !»

Marie-Pierre Larrivé

Une maman bloquée au Sénégal : des parents du 18^e écrivent à Nicolas Sarkozy

Plus de trois ans sans pouvoir revenir en France et voir ses enfants. Les parents d'élèves de l'école Paul-Abadie la soutiennent.

L'année scolaire se termine et, pour les sans-papiers, ce fut encore une année de misères, d'angoisses, de bonheurs d'être régularisés aussi, grâce au soutien sans faille des associations. Souvent les situations sont graves, parfois ubuesques ou les deux à la fois, témoin celle d'une maman bloquée au Sénégal depuis trois ans.

Les associations de parents d'élèves de l'école maternelle, 1 rue Paul-Abadie, où sa petite fille est scolarisée, publient une lettre adressée à Nicolas Sarkozy, l'alertant sur la situation. La voici :

«Khadidiatou Djiméra est repartie en 2003 au Sénégal, afin de faire une demande de regroupement familial lui permettant de revenir en France avec ses deux aînés, Bouna et Hawa, nés en France mais restés à Dakar. Cette absence ne devait durer que quelques semaines afin de remplir certains papiers administratifs mais elle n'a jamais pu revenir en France

auprès de son mari et de ses autres enfants, dont Soma qui venait de naître, actuellement en maternelle à Paul-Abadie.

Son mari, Monsieur Amara Djiméra, travaille en France depuis maintenant vingt-sept ans avec des papiers tout à fait en règle. Il élève seul ses enfants restés en France, espérant le retour prochain de sa femme.

Le Conseil d'État le 3 avril 2007 puis le juge des référés ont donné un avis favorable au retour en France de Madame Djiméra et de ses deux enfants mais, le ministère des Affaires étrangères a refusé le 7 juin 2007 de délivrer les visas.

Motif invoqué : Madame Djiméra et ses deux enfants sont déclarés à la caisse primaire d'assurance maladie (CPAM) et à la caisse d'allocation familiale (CAF), cela prouve leur présence en France.

[Ndlr : Les services du ministère semblent sous-entendre que le visa

demandé par Mme Djiméra serait en réalité destiné à quelqu'un d'autre...]

En effet, Madame Djiméra a été déclarée auprès des services CPAM et CAF à l'occasion de la naissance de ses enfants mais elle n'a pas bénéficié de soins depuis son départ pour le Sénégal, et Bouna et Hawa n'ont jamais été ni scolarisés ni soignés en France.

Contrairement à ce qu'affirme le ministère des Affaires étrangères, Madame Djiméra et ses deux enfants ne sont pas en France. La situation est ubuesque. Pendant ce temps, deux petites filles, Bintou, 8 ans, et Soma sont privées de leur maman depuis maintenant près de trois ans. La petite dernière souffre terriblement de cette absence et ne connaît sa maman que par photo et téléphone.

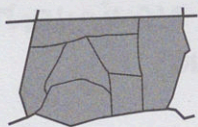
C'est pour cela que nous vous demandons de faire tout ce qui vous est possible pour aider le retour de Madame Djiméra le plus rapidement possible auprès des siens.» ■

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Milieu
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Les résultats des élections de députés dans les trois circonscriptions du 18e

Les tableaux ci-contre donnent les résultats des élections législatives dans les trois circonscriptions qui couvrent notre arrondissement. Nous avons classé les candidats, grosso modo, par grandes catégories politiques, en mettant à la fin ceux qui se

présentaient à titre individuel ou sous une étiquette inclassable.

Remarque d'ensemble : dans les trois circonscriptions, au second tour, les candidats PS augmentent spectaculairement leur score par rapport à 2002.

Deux circonscriptions à cheval

Les circonscriptions électorales ne correspondent pas aux limites des arrondissements : elles ont été découpées (en principe) afin qu'il y ait à peu près le même nombre d'électeurs dans chacune.

Chez nous, le territoire géographique de la **18e circonscription** (Montmartre-Clignancourt) est entièrement sur le 18e arrondissement. Il n'en est pas de même de la 17e circonscription (quartier Grandes-Carrières-nord dans le 18e, quartiers Épinettes et Batignolles dans le 17e) et de la 19e circonscription (quartiers Goutte d'Or et Chapelle dans le 18e, quartiers Villette et Stalingrad dans le 19e), qui sont à cheval sur deux arrondissements.

Il est donc intéressant d'examiner les chiffres de la partie spécifiquement 18e arrondissement.

Dans la **17e circonscription**, alors que les résultats globaux donnaient au

premier tour Brigitte Kuster (UMP) devant Annick Lepetit (PS), il n'en était pas de même dans la partie *strictement 18e arrondissement* : là, Annick Lepetit, avec 38,6 %, devançait nettement Brigitte Kuster (31,6 %). De même, le candidat communiste faisait mieux dans la partie strictement 18e que dans l'ensemble (2,7 % au lieu de 2,1 %), ainsi que la candidate LCR (3,6 % au lieu de 2,8 %) et le candidat FN (4,4 % au lieu de 3,7 %).

Au deuxième tour, Annick Lepetit est en tête aussi bien dans la partie 17e arrondissement que dans la partie 18e.

Dans la **19e circonscription**, Daniel Vaillant fait un meilleur score dans la partie 18e arrondissement que dans l'ensemble (39,3 % au lieu de 37,7 %). À noter aussi : Jacques Mendy, candidat sans étiquette, typiquement "de quartier", a atteint 4,3 % sur les bureaux de vote de la Goutte d'Or.

Évolutions sur une période de quinze ans

Quelles sont les principales évolutions sur une période de quinze ans, dans notre arrondissement ?

• La confrontation PS-droite.

Depuis quinze ans, ce sont toujours un candidat PS et un candidat de droite qui se sont trouvés face à face au second tour. Et les résultats depuis 1993 marquent une progression constante des candidats socialistes.

Au moment des **élections législatives de 1993**, Jacques Chirac était maire de Paris et ses partisans étaient majoritaires dans tous les arrondissements. Dans nos trois circonscriptions, les candidats de droite l'ont emporté : Françoise de Panafieu (RPR) dans le 17e, Alain Juppé (RPR) dans la 18e (avec une belle avance, 59,5 %), Jean-Pierre Pierre-Bloch (UDF) dans la 19e. Mais l'élection de ce dernier a été invalidée par le Conseil constitutionnel, il a fallu refaire le vote en 1994, et cette fois, c'est Daniel Vaillant qui a été élu, avec 53,5 % au second tour (c'est ce scrutin qui est pris en compte dans les remarques qui suivent, étant le seul valable).

En 1995, lors des municipales, Alain Juppé (qui était jusque là le "patron" politique de l'arrondissement) quitte Paris pour aller faire sa vie à Bordeaux.



Pour lui succéder comme député de Montmartre lors des **élections législatives de 1997**, le RPR présente un "parachuté", Patrick Stefanini, un proche de Juppé et de Chirac mais sans implantation locale. Il est battu par Christophe Caresche, qui l'emporte au second tour avec 51,8 %. Caresche accentuera son avantage en 2002, obtenant 57,4 % au second tour face à l'UMP Xavier Chinaud, et il l'augmentera à nouveau cette fois-ci.

Dans la 17e circonscription, Françoise de Panafieu est réélue en 1997, mais avec une marge plus faible

17e circonscription (Gdes-Carrières-nord-Épinettes-Batignolles)

PREMIER TOUR 2007

Rappel : 1er tour 2002

Annick Marty (LO)	0,7 %	Annick Marty (LO)	0,8 %
Mélanie Mermoz (LCR)	2,8 %	M. Mermoz (LCR)	2,0 %
Jean-Luc Gonneau (PC)	2,1 %	Michel Rizzi (PC)	2,1 %
Annick Lepetit (PS)	35,1 %	Annick Lepetit (PS) ...	33,4 %
Marie-Anne Robert-Kerbrat (Verts) ..	4,3 %	L. Fouache (MDC).....	1,5 %
		X. Knowles (Verts)	5,2 %
Christelle de Crémiers (MoDém)	11,9 %	C. de Crémiers (UDF) ..	7,6 %
		S. Duval (Cap 21)	0,6 %
		Pierre Récher (MEI) ..	0,3 %
		Bruno Caire (GE)	0,2 %
Brigitte Kuster (UMP)	36,5 %	P. Stefanini (UMP)	32,5 %
Bertrand Lavaud (PSLE)	0,5 %	Levron (diss. RPR) ...	2,6 %
Adnan Azzam	0,5 %		
Martial Bild (FN)	3,7 %	J.-P. Reveau (FN)	8,9 %
		Bernard Brès (MNR) ..	0,8 %
Max Dubois	0,7 %	C. Brissard (CPNT) ...	0,1 %
Catherine Pamphile (LFEA)	0,6 %	J.-C. Delarue	0,3 %
Abdelhak Branki	0,3 %	Maxime Rincourt	0,4 %
Gaëlle Le Roux ("Gauche altern.") ..	0,2 %	Céline Thiele	0,3 %
Denis Dège (Parti Humaniste)	0,1 %	Claire Degans	0,3 %

DEUXIÈME TOUR 2007

Rappel : 2e tour 2002

Annick Lepetit	56,2 %	Annick Lepetit	50,3 %
Brigitte Kuster	43,8 %	Patrick Stefanini	49,7 %

18e circonscription (Montmartre - Clignancourt - Simphon)

PREMIER TOUR 2007

Rappel : 1er tour 2002

Jean-Pierre Lecesne (LO)	0,6 %	J.-P. Lecesne (LO)	0,7 %
Danièle Loiseau (Gauche altern.+LCR) ..	3,4 %	Anne Leclerc (LCR) ...	2,4 %
Gérald Briant (PC)	3,5 %	Fodé Sylla (PC)	3,4 %
Christophe Caresche (PS)	37,7 %	Chr. Caresche (PS) ...	38,2 %
Sylvain Garel (Verts)	7,3 %	Olivier Jouis (MDC) ...	1,8 %
		J.-J. Anding (Verts) ...	7,4 %
Maxence Ansel (MoDém)	11,0 %	S. Maillard (Cap 21) ..	1,1 %
Jeannette Bougrab (UMP)	29,6 %	X. Chinaud (UMP)	31,0 %
Ludovic Lassauce (Alt.libérale)	0,3 %	B. Nazarian (CNIP) ...	0,3 %
Jacques Ducret (DLR)	0,7 %	Olivier Régis (DLC) ...	2,9 %
Cyril Bozonnet (FN)	3,2 %	Pierre Combe (FN)	7,9 %
Bernard Brès (MNR)	0,5 %	M. Berrue (MNR)	0,5 %
Nicole Pétiau (Le Trèfle)	0,8 %	Gérard Vattier (CPNT) ..	0,1 %
Christian Auvray (LFEA)	0,6 %	René Koskas	0,4 %
Areski Dahmani	0,3 %	Raymond Fouquet	0,2 %
Amel Arieche (Parti Rachid Nekkas) ..	0,2 %	Philippe Duval	1,0 %
Pascal Foschia	0,1 %	Clément Dupuis	0,4 %
Lucien Chebib	0,1 %	Séverine Gille	0,2 %
Gilles Frilay	0,1 %		
Gustave Peyre	0,0 %		
Maryse Vermis	0,0 %		

DEUXIÈME TOUR 2007

Rappel : 2e tour 2002

Christophe Caresche	63,3 %	Christophe Caresche ..	57,4 %
Jeannette Bougrab	36,7 %	Xavier Chinaud	42,6 %

(52,6 %). qu'en 1993. Dans la 19e au contraire, Daniel Vaillant accentue son avance.

Élections de 2002. Françoise de Panafieu quitte notre arrondissement, pour se présenter dans une autre circonscription plus tranquille pour elle. Le candidat que le RPR investit pour lui succéder est... Patrick Stefanini, "parachuté" une nouvelle fois. Et à nouveau il est battu, par Annick Lepetit, bien qu'avec une marge très faible.

Comme Christophe Caresche et Daniel Vaillant sont réélus de leur côté, les trois députés du 18e arrondissement sont désormais des socialistes.

Ils accentueront sérieusement leur avance en 2007 (voir les tableaux).

• **Chez les Verts.** Aux législatives de 1993, les Verts font une entrée fracassante dans "la cour des grands" en obtenant 10,1 % dans la 17e circonscription et 10,9 % dans la 18e,

mais seulement 2,1 % dans la 19e. En 1997, baisse dans la 17e circonscription (3,6 %) et dans la 18e (6,7 %), mais progrès dans la 19e (4,9 %). En 2002, leurs scores tendent à s'uniformiser (5,2 %, 7,4 % et 6,6 %), chiffres qu'on retrouve à peu de choses près en 2007.

• **Au FN.** Le Front national a connu nationalement, au milieu des années 1980, une spectaculaire progression, notamment (mais pas seulement) dans les cités populaires de banlieue des grandes villes. Dans notre arrondissement, le FN progresse aussi, s'implantant notamment dans les cités autour du boulevard Ney (mais pas à la Goutte d'Or, quartier moins enclavé et où existe une forte vie associative). En 1993, le FN obtient 14,6 % dans la 17e circonscription, 13,2 % dans la 18e et 14,6 % dans la 19e. En 1997 il conserve des chiffres à peu près semblables : 14 %, 12,7 %, 14,8 %. Baisse en 2002 (8,9 %, 7,9 % et 8,4 %). Nouvelle baisse, très forte, en 2007 (voir les tableaux).

• **Au PC.** Le Parti communiste, jusqu'en 1977, avait été le parti dominant à gauche dans notre arrondissement. En 1993, son déclin était déjà

bien amorcé : 5,7 % dans la 17e circonscription, 6,1 % dans la 18e, et 7,5 % dans la 19e. Léger redressement en 1997 (6,1 %, 6,9 %, 7,4 %). Mais nouvelle forte baisse en 2002 (2,1 %, 3,4 %, 2,6 %). Il maintient à peu de choses près ces chiffres cette fois-ci.

• **À l'extrême-gauche.** En 1997, Lutte Ouvrière était en tête des formations d'extrême-gauche (3,1 %, 2,7 %, 4,1 %), devançant nettement la LCR et encore plus nettement le Parti des travailleurs. En 2002, inversion de tendance : la LCR passe devant (2 %, 2,4 %, 5,5 %), dépassant même, au moins dans la 19e circonscription, le score du PC. Tendance encore plus nette cette fois-ci.

• **Apparition des centristes comme force autonome.** L'UDF et les diverses variantes de la droite libérale avaient toujours, depuis les années 1980, été de fidèles alliées du RPR à Paris, le RPR étant dominant. Il n'y a donc eu qu'épisodiquement pluralité de candidatures à droite, ce qui ne permet pas de faire des comparaisons significatives. L'affirmation du MoDéM comme force autonome est une des grandes nouveautés du scrutin de 2007 (voir les tableaux). ■

19e circonscription (Goutte d'Or - Chapelle - Villette - Stalingrad)

PREMIER TOUR 2007	Rappel : 1er tour 2002
Bernadette Brossat (LO) 0,8 %	B. Brossat (LO) 1,0 %
Anne Leclerc (LCR) 4,7 %	O. Besancenot (LCR) 5,5 %
Clarisse Delalandre (PT) 0,4 %	Christina Artaz (PT) ... 0,4 %
	Nathalie Ovion (Sega) 0,2 %
Françoise Germain-Robin (PC) 3,6 %	D. Berlaumont (PC) 2,6 %
Daniel Vaillant (PS) 37,7 %	Daniel Vaillant (PS) ... 37,0 %
	F. Gaudu (MDC) 1,9 %
Olivier Raynal (Verts) 6,6 %	C. Sergent (Verts) 6,6 %
Fadila Mehal (MoDéM) 8,2 %	
Jean Montane (MEI) 0,1 %	B. Mayaud (Cap 21) .. 0,5 %
Roxane Decorte (UMP) 28,6 %	R. Decorte (UMP) 20,9 %
David Pierre-Bloch (Alt.libérale) 2,1 %	J.-P. Pierre-Bloch (DL) 10,6 %
	F. Deroche (div. dr.) .. 0,7 %
Guillaume L'Huillier (FN) 2,9 %	Martial Bild (FN) 8,4 %
François Delaporte (MNR) 0,6 %	M. Vauzelle (MNR) 0,8 %
Jacques Mendy 2,3 %	Patrick Berdah 1,6 %
Didier Marty (LFEA) 0,8 %	Ihab Gazal 0,6 %
Nadia Bennadache (Parti R. Nekkaz) 0,5 %	Véronique Rolland 0,4 %
Aldjia Aït Ouarab 0,0 %	J.M. Coffin (CPNT) 0,1 %
	Brice Mebo 0,1 %
	A. Di Ruzza (PH) 0,1 %
	David Gerbaudi 0,1 %
	Nouhoune Ba 0,1 %
DEUXIÈME TOUR 2007	Rappel : 2e tour 2002
Daniel Vaillant 63,1 %	Daniel Vaillant 57,2 %
Roxane Decorte 36,9 %	Roxane Decorte 42,8 %

Pour vous y retrouver parmi les sigles

• **Alt. libérale** : Alternative libérale (droite). • **Cap 21** : écologistes de Corinne Lepage. • **CPNT** : Chasse, pêche, nature et tradition. • **DLC** : Démocratie libérale chrétienne (Charles Millon). • **DLR** : "Debout la République" (Dupont-Aignan, gaullistes nationalistes). • **FN** : Front national (Le Pen). • **Gauche alternative** : groupes situés à gauche du PS. • **LCR** : Ligue communiste révolutionnaire (Olivier Besancenot). • **LFEA** : "La France en action" (voir ci-dessous¹). • **LO** : Lutte Ouvrière (Arlette Laguiller). • **MDC** : Mouvement des citoyens (Chevènement). • **MNR** : Mouvement national républicain (Mégret, dissidents du Front national). • **MoDéM** : Mouvement pour la démocratie (Bayrou). • **PC** : Parti communiste. • **PH** : Parti humaniste (voir ci-dessous¹). • **PS** : Parti socialiste. • **PSLE** : Parti social-libéral européen (ceux qui avaient soutenu Bayrou et qui se sont ralliés à Sarkozy). • **PT** : Parti des travailleurs (trotskiste). • **UMP** : Union pour le mouvement populaire (Sarkozy).

• **"Parti Rachid Nekkaz"** : Beaucoup de personnes se sont interrogées sur ce parti. Il a été créé par un homme de 35 ans, originaire de Choisy-le-Roi, qui voulait être candidat à la présidentielle mais n'a pas obtenu les 500 parrainages nécessaires.

1. Des candidats LFEA sont présents dans de nombreuses circonscriptions (notamment, chez nous, dans la 17e et la 18e). C'est la première fois que ce sigle apparaît. Certains observateurs ont repéré parmi ses candidats des gens connus comme défenseurs des sectes. Supposition accréditée par un chapitre de leur programme qui préconise le remboursement des "thérapies alternatives" et la "liberté vaccinale", revendications constantes des défenseurs des sectes. Les représentants de LFEA démentent. Quant au "Parti humaniste", c'est la forme que prend, au moment des élections, le "Mouvement humaniste", classé généralement parmi les sectes.

Combien d'électeurs pour un député ?

Il y avait 56 436 électeurs inscrits dans la 17e circonscription de Paris, 55 839 dans la 18e, et 48 134 dans la 19e.

Le découpage des circonscriptions électorales a pour but, en principe, de s'assurer qu'il y a environ le même nombre d'électeurs dans chaque circonscription, afin de respecter l'égalité des citoyens. Mais dans les faits, ce n'est pas vraiment le cas. Rien qu'à Paris, le nombre d'inscrits par circonscription varie de 43 795 à 75 331. Si on compare au niveau national, on s'aperçoit que dans la majorité des 254 circonscriptions de la France métropolitaine, le nombre d'électeurs inscrits se situe entre 60 000 et 90 000.

Et il y a des distorsions encore plus importantes : on dénombre 27 563 électeurs inscrits dans la 2e circonscription de Lozère, et 163 122

dans la 6e circonscription du Var ! Autrement dit, il y a dans un cas un député pour 27 563 électeurs, alors qu'il en faut presque six fois plus dans le deuxième cas. En somme, il y a des électeurs qui pèsent six fois plus lourd que d'autres. On est loin de l'égalité.

Le découpage actuel des circonscriptions date de 1986, il a été réalisé par Charles Pasqua, alors ministre de l'Intérieur, et il était basé sur le recensement de 1982. Depuis longtemps, le Conseil constitutionnel demande qu'il soit révisé. Jusqu'à maintenant, tous les gouvernements, de droite comme de gauche, ont reculé devant cette tâche, car cela toucherait forcément des situations acquises. Mais peut-être, finalement, cela se fera-t-il. Dans ce cas, on pourrait voir un ou deux députés parisiens en moins... ■

RECTIFICATIFS

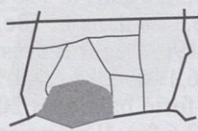
Il y avait quelques détails erronés dans les notices sur les candidats publiées dans notre dernier numéro.

• À propos de **Sylvain Garel**, nous disions qu'il «se consacrait entièrement à la politique». En réalité, il continue à donner des cours sur le cinéma. Dont acte. Par ailleurs, les Verts du 18e nous ont reproché d'avoir écrit qu'ils ont «choisi à la fois» leurs candidats pour les législatives et pour les municipales ; cela s'est fait, nous disent-ils, au cours de deux réunions tout à fait distinctes et séparées dans le temps (mais, ajouterons-

nous, dans les deux cas avant l'ouverture de la campagne électorale des présidentielles ; c'était le sens de notre phrase - effectivement approximative).

• **Daniel Vaillant** nous indique dans un courrier qu'il n'est pas devenu député en 1981 (il était à cette époque le suppléant de Lionel Jospin), mais en 1988. Par ailleurs, s'il est bien devenu conseiller de Paris en 1977 comme nous l'avons écrit, entre 1983 et 1989 il était seulement conseiller d'arrondissement.

• **Françoise Germain-Robin**, candidate du PC dans la 19e circonscription, habite le 18e arrondissement et non le 19e.



La Cigale, 20 ans et plus que jamais dans le coup

Vingt ans après sa renaissance comme salle de concerts, la Cigale s'est trouvé un mari pour deux ans : SFR. Une union de raison qui pourrait (peut-être) se transformer en histoire d'amour. (Voir aussi, page 27, notre rubrique "Lieux".)

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Sur le boulevard de Rochechouart, tout près de la rue des Martyrs.

La Cigale-SFR. Depuis janvier 2007, c'est le nouveau nom de la mythique salle de concerts. «*Que ce soit clair ! Nous n'appartenons pas à SFR. C'est juste un sponsor pour la salle*», souligne la directrice de la programmation. Corinne Mimram fait remarquer : «*La Cigale avance avec son temps*». Ce partenariat lui permet d'entrer dans l'ère du numérique, vingt ans après sa dernière métamorphose, cent vingt après sa création.

Le bâtiment, 120 boulevard de Rochechouart, aujourd'hui classé monument historique, a eu diverses formes depuis la création de La Cigale en 1887 (voir page 27). Il avait été auparavant, sous d'autres noms, un bal, une salle de théâtre, un cabaret.

Dans les années 30, en plus de son activité de music-hall, il a accueilli les soirées futuristes de Jean Cocteau. Dans les années 40, il est devenu salle de cinéma.

La renaissance de 1984

En 1984, Fabrice Coat et Jacques Renault, ex-propriétaire des Bains-Douches, rachètent La Cigale et décident de la transformer à nouveau en salle de concerts. «*Un sacré défi. À l'époque, entre Barbès et la rue des Martyrs, c'était pourri*», se rappelle la programmatrice qui a vu «*évoluer en bien le quartier*» depuis son chaleureux petit bureau du pre-

mier étage.

Le designer Philippe Starck la relooke, les Rita Mitsouko l'inaugurent le 11 mai 1987. En janvier 1988, Michel Jonasz y joue *La fabuleuse histoire de Mister Swing*. Huit semaines à guichets fermés ! Pari réussi. Depuis, les plus grands artistes (Johnny Hallyday, Charles Trenet, Ben Harper, Jango Edwards, Norah Jones, David Bowie...) se sont produits sur cette scène.

Rouge comme La Cigale

Mais si La Cigale chante toujours, c'est aussi parce qu'elle a investi. «*La sono, la peinture, les sièges, etc., ça coûte cher*», assure Corinne Mimram. Aussi, après Kanterbrau au début des années 1990, la salle de spectacles a trouvé en SFR, le deuxième opérateur de téléphonie mobile de France, un nouveau sponsor dans l'air du temps.

«*Nous avons besoin d'argent. SFR voulait en mettre dans la musique. Et puis, c'est un détail mais il n'est pas négligeable, nos deux entreprises ont le même code couleur, le rouge*», note-t-elle. En mars 2006, l'opérateur capte le concert du groupe Placebo et le retransmet en direct sur ses portables troisième génération (3G). Quelques mois plus tard, SFR et La Cigale signent un partenariat de deux ans, avant une éventuelle prolongation.

Première conséquence visible : le nom de l'opérateur est accolé à celui de la salle. La pratique est courante à l'étranger, dans le sport (AOL Arena à Hambourg, Toyota Park à Chicago, Philips Stadion à Eindhoven ou l'Emirates Stadium à Londres) et même dans la culture (Nokia Theatre à New York). La France reste encore réticente à utiliser le "naming". C'est vrai qu'il est difficile d'accepter qu'une enceinte sportive ou une salle de spectacles porte le nom d'une entreprise. Ce n'est que temporaire et ce serait avantageux pour le porte-monnaie des spectateurs. Corinne Mimram argumente : cette alliance «*permet de dégager des fonds inaccessibles autrement. SFR va financer des campagnes de publicité, comme celle visible dans le métro actuellement, que je n'avais jusque-là pas les moyens de payer*».

Diffusés sur les mobiles

Autre clause : SFR diffuse une fois par mois en direct et dans son intégralité le concert de son choix sur ses mobiles 3G. Les Rita Mitsouko inaugurent (encore) la série. Le 23 avril, le groupe fête l'anniversaire de La Cigale et en a profité pour présenter son dernier album, *Variety*. En mai, c'est le concert des Klaxons qui était retransmis. Dans quelques mois, ces deux spectacles, ainsi que les suivants, seront aussi visibles sur le site internet de l'opérateur.

Des bornes de démonstration de l'offre mobile SFR Music et du portail de révélation de jeunes artistes musicaux, SFR Jeunes Talents, sont mises à disposition dans le hall de la salle.

La Cigale-SFR, c'est enfin un système de billetterie électronique. Le spectateur n'a qu'à se rendre sur le site internet de la Cigale ou de Digitick et acheter sa place de concert. Il la reçoit ensuite par SMS sur son téléphone portable. Ce billet dématérialisé se présente sous la forme d'un code-barres qu'il suffit de scanner pour entrer dans la salle.

Corinne Mimram montre fièrement son mobile et lâche : «*En plus, ça fonctionne même si on n'est pas abonné à SFR... c'est mon cas ! Preuve que la Cigale est toujours indépendante*».

Djimmy Chatelain

Défense de jouer, la cabine de Fourier est interdite d'accès

C'était le 16 avril, un "Collectif aéroporté" de plasticiens installait une cabine de verre feuilleté et acier inoxydable sur le terre-plein du boulevard de Clichy, tout près de la place, sur le socle vide depuis 1941 de la statue de Charles Fourier.

Installation "sauvage" mais ludique : un petit escalier métallique permettait à tout un chacun d'y monter et de prendre la pose. C'était trop beau.

Si le conseil d'arrondissement a voté en mai un vœu unanime pour le maintien de la cabine, quelqu'un (qui ?) a trouvé bon, quelques semaines plus tard, de barrer l'accès de l'escalier avec un panneau de contre-plaqué.

C'est d'une laideur affligeante mais c'est surtout le principe qui est choquant. Veut-on empêcher les gens de s'amuser, interdire tout ce qui bouge, tout ce qui dépasse ? Ou bien est-ce pour des raisons de sécurité ? Faut-il protéger les gens de tout et de rien (pourquoi ne pas obliger à vivre dans une bulle stérile de la naissance à la mort) ou a-t-on peur que quelqu'un s'y casse un ongle et porte plainte contre les édiles parisiens ?

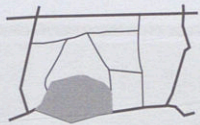
Seule satisfaction : outre les inévitables tags sur le contre-plaqué, quelqu'un y a écrit «*phalanstère de verre*». Jolie formule, joli hommage au philosophe utopiste qui avait imaginé ces communautés de vie. ■

Hexagonal VTT : la course se termine à Montmartre dimanche 19 août

Hexagonal VTT 2007, septième édition du Tour de France de vélos tout terrain, se termine dimanche 19 août à Montmartre, au pied du Sacré-Cœur, avec un show inédit : la descente d'escaliers à bicyclette.

La course démarre le 11 août à Auray en Bretagne et se déroule par étapes (sept départements traversés et huit villes étapes). Vingt-deux équipes représentant au total neuf pays seront au départ. Organisée par le *Sporting club international*, c'est une épreuve mixte, ouverte à tous et à toutes, amateurs et champions confirmés. Julien Absalon, champion de France, champion d'Europe, champion du monde et champion olympique en titre (médaillé d'or à Athènes en 2004) sera au départ ainsi que Ludovic Dubau, vainqueur de l'édition 2006.

Rendez-vous donc, le 19 août à partir de midi, pour la dernière étape (4,5 km), un circuit tout autour de Montmartre, de la place Jean-Baptiste-Clément à la place du Tertre. On pourra connaître le vainqueur et savoir s'ils les «*ont bien descendus*», les escaliers de la Butte : 520 marches en montée et... 555 en descente. ■



Vendanges 2007 : cuvée Brassens, et Olivia Ruiz en marraine de la fête

« Si t'as le bec fin / s'il te faut
du vin / d'premier' classe, /
va boire à Passy, / le nectar
d'ici / te dépasse... », pourra-t-on
chanter les 12, 13 et 14 octobre lors
de la Fête des Vendanges de Mont-
martre. « Être assoiffé d'eau, / c'est
triste, mais faut / bien dire / que l'être
de vin, / c'est vingt / fois pire », pour-
ra-t-on ajouter lors du traditionnel
défilé « vineux » du samedi 13 autour
de la Butte.

La cuvée 2006 du Clos Mont-
martre, celle qu'on célébrera et qu'on
vendra en octobre 2007, s'appellera
en effet *cuvée Georges Brassens*. Le
Comité des fêtes en a décidé, com-
mémorant ainsi le vingt-cinquième
anniversaire de la mort du poète, le
29 octobre 1981, quelques jours après
son soixantième anniversaire.

Né à Sète, monté à Paris à la fin des
années 40, découvert par Patachou
(c'est dans son cabaret de la Butte, 13
rue du Mont-Cenis, qu'il entonna *Le
Gorille* pour la première fois en public

et qu'il rencontra Pierre Nicolas, son
contrebassiste qui l'accompagna pen-
dant trente ans), consacré par Jacques
Canetti, du théâtre des *Trois Baudets*,
Georges Brassens, l'anarchiste au
cœur tendre, va donc revivre sur les
lieux de ses débuts.

Brassens, ce fut 205 chansons et
vingt millions de disques vendus de
son vivant entre 1953 et 1981. Vingt-
cinq ans plus tard, on se souvient
encore du *Pornographe du phono-
graphe*, de l'homme à *La mauveuse
réputation* et l'on chante toujours
Après de mon arbre, *Brave Margot*,
Il suffit de passer le pont ou *Les
copains d'abord*.

Sète et Carcassonne

Les copains, ce sont les siens et tous
ceux qui, plus tard, lui ont rendu hom-
mage en chantant ses chansons com-
me Renaud, Maxime le Forestier, Sou-
chon, Manu Dibango, Francis Cabrel,
Sinsemilia... ou même les *Négropolitains*, ce groupe de chanteurs noirs qui

revisitent des classiques comme Boris
Vian, Bobby Lapointe et Georges
Brassens à leur façon drolatique et
décalée (on les a vus souvent au LMP,
récemment au Grand Parquet).

On chantera aussi avec Olivia
Ruiz, que le Comité des fêtes a choi-
sie comme marraine 2007. Longs
cheveux noirs, silhouette adolescen-
te et voix acidulée pour des chansons
survoltées, la jeune artiste est née, il
y a vingt-sept ans, à Carcassonne (pas
si loin de Sète) et elle aussi est mon-
tée à Paris faire carrière. Révélée par
la première *Star Ac* en 2001, elle a
explosé avec *J'aime pas l'amour*
(2003) et *La femme chocolat* (2005)
et remporté une Victoire de la
musique 2007.

Son père est musicien mais il y eut
des viticulteurs dans sa famille, bon-
ne raison d'être marraine des ven-
danges. Elle habite Montmartre, autre
bonne raison de l'avoir choisie.

Le nom du parrain n'est pas enco-
re connu mais déjà, Brigitte Houdi-



Olivia Ruiz

nière, la présidente du Comité des
fêtes, promet un beau week-end, un
grand défilé avec toutes les confré-
ries, de nombreux stands où l'on ven-
dra produits régionaux et internatio-
naux, et puis du vin de la vigne dont
le produit ira au bénéfice des œuvres
sociales du 18^e, et aussi de la
musique et un feu d'artifice square
Louise-Michel le samedi soir. ■

Renaissance des *Trois Baudets* : livraison en décembre, ouverture en janvier 2008



Les trois B : Brassens, Brel, Béart.
Ils ont débuté aux *Trois Baudets* d'autrefois.

1 000 m² sur quatre étages avec
un restaurant, deux bars et, surtout,
une salle de concert de 250 places
(parterre en sous-sol et balcon au rez-
de-chaussée) : c'est le nouvel espace
culturel, dédié à la jeune chanson fran-
cophone, qui va ouvrir dans quelques
mois dans le bas Montmartre, 2 rue
Coustou. C'est aussi la renaissance
d'un lieu mythique, *Les Trois Baudets*.

Les travaux de restauration du
théâtre où ont débuté Georges Bras-

sens, Jacques Brel, Francis
Lemarque, Guy Béart, Félix
Leclerc, Serge Gainsbourg et
bien d'autres, sont en cours.
La date de livraison est fixée
(à moins d'impondérables)
au 17 décembre 2007,
«soixante ans, à deux jours
près, après ce jour du 15
décembre 1947 où Jacques
Canetti, grand découvreur de
talents, fondait les *Trois
Baudets*», souligne Julien
Bassouls qui assure
aujourd'hui la relève. Il est,
lui aussi, un révélateur : la
Grande Sophie, Sanseverino,
Louise Attaque, Sergent Gar-
cia... à l'actif de la société
Rafu dont il est le directeur.

L'ouverture devrait donc
avoir lieu en janvier 2008.
«Nous allons faire revivre le
théâtre et le consacrer à nou-
veau à la chanson. Nous y donnerons
quelque trois cents concerts par an :
des productions-maison pour de jeunes
artistes qui n'ont pas encore trouvé
leur place dans le circuit de l'édition,
des coproductions pour ceux qui ont
déjà signé avec un label ou une asso-
ciation et enfin des productions en
«location» pour des chanteurs confir-
més. La programmation comprendra
aussi un volet jeune public et les *Trois
Baudets* recevront une dizaine

d'artistes en résidence par an», ajou-
te Julien Bassouls qui va gérer le lieu
avec un contrat de cinq ans.

«Une boîte dans la boîte»

Le théâtre de Jacques Canetti va
donc revivre. Il avait jeté l'éponge en
1967. Devenue ensuite cabaret de
strip-tease puis boîte de rock, la sal-
le avait fermé définitivement en 1996
et l'immeuble art déco qui l'abritait
avait été laissé à l'abandon, habité seu-
lement par les pigeons parisiens. Mais
il y a quelques années, la Ville a
racheté l'immeuble, l'a rénové et y a
créé des logements HLM. Restait la
salle de spectacle, toujours vide.

En 2004, le Conseil de Paris a
approuvé l'idée de la reconstruire et
de la consacrer de nouveau à la chan-
son francophone.

La musique revient donc s'installer
rue Coustou. Les riverains pourront
en profiter quand ils le voudront, sans
jamais la subir contre leur gré : la sal-
le sera totalement insonorisée, conçue
selon le principe de «la boîte dans la
boîte» : on construit une salle au plan-
cher monté sur ressorts et aux parois
entièrement isolées des murs extérieurs
par un vide (comme ce sera le cas éga-
lement pour *Le Louxor*, l'ancien ciné-
ma de Barbès-Rochechouart, qui va
lui aussi revivre après réhabilitation).
C'est d'une efficacité imparable. Pas
un bruit ne filtre. ■

Le funiculaire doit rouvrir début juillet

Le funiculaire de Montmartre, en
panne depuis décembre dernier,
devrait reprendre du service dès début
juillet au soulagement des touristes,
des pèlerins, des riverains, des com-
merçants de la Butte...

C'était le 7 décembre 2006 au
matin. Un grand crash. Lors de la
vérification annuelle de résistance des
câbles, l'un d'entre eux cassait et la
cabine de gauche s'écrasait en bas, à
vide bien heureusement.

Depuis, pour monter, il fallait se
coltiner les 222 marches de l'escalier
Foyatier ou passer par le jardin (plus
agréable mais plus long encore) ou
encore prendre la mini-navette de
remplacement mise en place par la
RATP mais avec une fréquence plus
qu'aléatoire. Tout devrait maintenant
rentrer dans l'ordre pour les vacances.

Une nouvelle cabine a été
construite. «Les derniers essais ont eu
lieu en mai dernier : après le test des
freins dynamiques, après les tests à
vide et en charge, il n'y a aucun
problème technique, assure le service
de presse de la RATP. Nous avons
réalisé une série de tests de sécurité
afin d'obtenir les autorisations
d'exploitation de la Préfecture de
police de Paris. Il fallait simplement
vérifier l'état des infrastructures, nous
l'avons fait !»

Tout cela a pris plus de six mois...
La balle est dans le camp de la Préfec-
ture pour qu'une autorisation soit
effectivement émise à la date du 1^{er}
juillet, comme le prévoit la RATP.

Hanna Mbonjo

Les Arènes du Jazz : Dave Liebman, Jean-Paul Celea, Daniel Humair, Rhoda Scott, Martial Solal et quelques autres, une affiche magistrale

Le festival des Arènes du Jazz, qui se tient du 22 au 27 juillet, pour la troisième fois, dans les Arènes de Montmartre, s'affirme décidément comme un des grands rendez-vous de cette musique. Une fois de plus, on a l'occasion d'y entendre de grands artistes.

D.R.



Martial Solal, 80 ans, encadré par les frères Moutin.

• **Dimanche 22 juillet**, David Liebman (saxos), avec Steve Swallow (basse) et Adam Nussbaum (batterie).

Dave Liebman a joué avec Miles Davis, John McLaughlin, Abbey Lincoln et d'autres grands noms. Il proclame son admiration pour Coltrane dont il retrouve souvent la rage, mais il sait parfois aussi être rêveur. C'est surtout un improvisateur inlassable. Récemment, il avait abandonné le gros

son du saxo ténor pour explorer les sonorités du soprano. Dans un de ses derniers disques, on trouvait une très personnelle, parfois tendre et parfois déchirée, interprétation du *Petite fleur* de Sidney Bechet. Il est maintenant revenu au ténor.

• **Lundi 23**, Jean-Paul Celea (contrebasse), François Couturier (piano), Daniel Humair (batterie).

Le trio que forment Couturier et

Celea avec cette figure majeure de la scène européenne qu'est Daniel Humair, est un vrai trio : il y a entre eux une égalité, une circulation de l'écoute, une façon d'entremêler les parcours, une respiration commune et souple. (Page 28 le portrait de Celea.)

• **Mardi 24**, Andy Emler et son mega-octet.

Pianiste, compositeur et arrangeur, mais aussi grand organisateur laissant à ses musiciens l'espace de l'improvisation, Andy Emler a trouvé dans cette formation à neuf de quoi faire exploser une musique bourrée d'énergie.

• **Mercredi 25**, Rhoda Scott, voix et orgue Hammond.

Chanteuse mondialement célèbre et virtuose d'un orgue bourré de swing, elle a grandi dans l'ambiance des petites églises noires de la côte est des États-Unis, en chantant et en accompagnant gospels et negro-spirituals dès l'âge de 8 ans. Mais elle a aussi étudié la musique classique, le contrepont et l'harmonie. Elle mêle les thèmes jazz, religieux et classiques, en toute liberté.

Elle ne s'impose jamais de programme pour un concert, elle joue et chante selon l'inspiration du moment et selon les réactions de son public, suscitant toujours l'adhésion totale de son auditoire.

• **Jeudi 26**, Lemmy Constantine, guitare et voix, et ses musiciens.

Fils du chanteur et comédien Eddie Constantine (qui s'illustra au cinéma dans le rôle de l'agent secret Lemmy Cauton) et d'une prima ballerina tchèque, il est lui aussi chanteur et comédien de cinéma, mais ne ressemble pas vraiment à son père. Imaginez un mélange de Django, de Sinatra et des bals musette des rives de la Marne, avec une touche de sonorités d'Europe de l'Est...

• **Vendredi 27**, Martial Solal avec François Moutin, contrebasse, et Louis Moutin, batterie.

À 80 ans, Solal est infatigable. On croirait qu'il n'a plus rien à prouver, on est toujours surpris par l'invention sans relâche dont il fait preuve, ne se répétant jamais, jonglant dans une sorte d'apesanteur heureuse, entrecoupant la musique de quelques commentaires pince-sans-rire. Le trio qu'il forme avec les frères Moutin a beau être incroyablement rodé, il réussit encore à les surprendre et c'est un bonheur de suivre leurs relations.

□ Tous les concerts sont à 21 h. Entrée par le haut de la rue Chappe. Il est prudent de réserver (points de vente FNAC et festival Paris Quartier d'été). Prix 15 €, tarif réduit 12 €. Renseignements 01 44 61 87 73 et www.adacparis.com

Chasse au trésor, samedi 7 juillet, à travers les rues et les places

Partez à la chasse aux trésors samedi 7 juillet à travers les rues et les places de l'arrondissement. Rendez-vous à 10 h devant la mairie, et élanchez-vous, seul ou en équipe, pour un jeu de piste avec énigmes à résoudre et trésors cachés à trouver. Arrivez enfin au bout, le premier, la réussite pleine les mains.

Ce jeu, organisé par la mairie de Paris, se déroule comme l'an dernier dans cinq arrondissements (3^e, 6^e, 13^e, 18^e et 19^e cette année). La trame est simple : un certain "professeur Quinconce" s'est amusé à éparpiller des trouvailles étranges un peu partout et

il faut les retrouver une à une. Le jeu est un peu plus compliqué, il faut user de beaucoup d'astuce.

Remise des prix aux Arènes de Montmartre. Premier prix : au choix un grand dîner, une nuit d'hôtel ou un an d'adhésion à un club sportif ou culturel. Deuxième prix : un dîner insolite. 3^e prix : une visite du Paris mystérieux.

De plus, les commerçants du 18^e, partenaires de l'événement, offriront des cadeaux à l'équipe la plus motivée, la plus drôle, la plus malchanceuse...

L'an dernier, ils étaient neuf mille à chasser le trésor dans Paris. Alors, cette année, à vous. ■

Festival Capoeira, du 1^{er} au 8 juillet

Tous aux couleurs du Brésil du 1^{er} au 8 juillet pour la septième édition du festival *Émergence Capoeira* avec Capoeira Viola, l'association de la rue Pajol qui œuvre à la promotion de cet art martial traditionnel devenu danse et art de vivre.

Dimanche 1^{er} juillet : soirée d'ouverture (17 h) au Grand Parquet, 20 bis rue du Département, avec première "batucada" (orchestre de percussions) et buffet brésilien.

Lundi 2 : spectacle de danses avec Crateras au Lavoisier moderne parisien, 35 rue Léon, à partir de 21 h.

Mercredi 4 : initiation à la capoeira de 14 à 18 h square Rachmaninov puis "roda de capoeira" (démonstration de danse en musique) et batucada à partir de 19 h place de Torcy

Jeudi 5 : roda et batucada, exposi-

tion des photos de Michaëla Blevel, à partir de 20 h place des Abbesses.

Vendredi 6 : initiation à partir de 14 h puis grande roda à partir de 20 h, sous le chapiteau d'Adrienne, 62 rue René-Binet. Stands, expos... et buvette.

Samedi 7, encore sous le chapiteau, initiation l'après-midi et à 20 h 30, roda puis concert avec Meroh, Alves et Banda Ultima Hora.

Dimanche 8, toujours sous le chapiteau, dernières initiations puis bal de clôture (19 h) avec Zabumba E.

Capoeira Viola, outre son festival et des animations lors d'événements, organise toute l'année des cours et des ateliers pour s'initier à la danse, la musique et la facture d'instruments.

□ 37 rue Pajol. 01 46 07 57 70 ou capoeiraviola@wanadoo.fr ■

Retour de flamme, 7 juillet, jardin Louise-Michel

D.R.



Stan Laurel dans *The Pest*, un des films restaurés qui seront présentés.

Retour de flamme à la nuit tombée, samedi 7 juillet dans les jardins Louise-Michel au pied du Sacré-Cœur. *Retour de flamme*, c'est un ciné-concert, un spectacle où Serge Bromberg, collectionneur d'anciens films qu'il déniche et restaure, présente au public un échantillon de petites merveilles.

La société qu'il a fondée en 1985, *Lobster Films*, est riche maintenant de plus de 60 000 bobines, tout un patrimoine qui, sans lui, serait oublié et même perdu car dans les premières décennies du XXe siècle, on ne se préoccupait pas de conserver les films. En 1910, soulignait-il, la société *Eclair* a même volontairement détruit tout son stock pour n'avoir que des nouveautés à son catalogue !

Lobster organise régulièrement depuis quelques années deux séances de *Retour de flamme* par an, l'une en hiver au *Trianon*, l'autre au début de l'été dans les jardins. Cela dure deux heures avec accompagnement au piano par Serge Bromberg lui-même et, le 7 juillet, il invite aussi, pour la première fois, le batteur Aidje Tafial du groupe *Les Yeux noirs*.

Au programme, cinq films muets, datés de 1900 à 1922, ce sont :

■ *La Belle et la Bête* (France, 1908), film colorisé au pochoir d'Albert Capellani, toute première version du célèbre conte au cinéma.

■ *The Pest* (USA 1922) film burlesque de Jess Robbins, perdu et miraculeusement retrouvé, où l'on voit Stan Laurel le survolté dans ses œuvres, quatre ans avant sa rencontre avec Oliver Hardy.

■ *Jeanne d'Arc* (France, 1900), un film rare de Georges Méliès (un des génies français des débuts du cinéma, ici dans un style inhabituel pour lui). Colorié au pinceau.

■ *Le Tic* (France, 1907) film comique de Roméo Bosetti, le voyage de nocces à Paris d'un couple dont Julie, la jeune femme, est affligée d'un tic, elle cligne de l'œil. Et c'est bientôt une horde sauvage qui la suit, croyant qu'elle les aguiche, la malheureuse.

■ *L'Homme mystérieux* (Canada, 1910) l'histoire d'un contorsionniste particulièrement doué, par un réalisateur resté anonyme.

Serge Bromberg offre quelques surprises en prime à son public. Un pèlerinage aux sources à ne pas manquer.

Musiques et jardins, du 1er au 15 juillet

photos D.R.



Angélique Ionatos

Écouter de la musique, des musiques de toutes sortes, en plein air, à l'ombre des arbres de l'été, c'est *Musiques et Jardins*, la sixième édition du festival offert gracieusement par l'association *Onde & Cybèle*, et c'est du 1er au 15 juillet dans dix parcs et jardins de haut en bas de l'arrondissement.

Demandez le programme :

● **Dimanche 1er juillet** (16 h) : Concert d'ouverture au parc de la Turlure avec Angélique Ionatos qui chante de sa voix grave et incandescente les plus grands poètes de la Grèce et d'Espagne, accompagnée au violon par Michaël Nick. En première partie, les *Bistanclaque*, venus de Lyon chanter l'Occitanie.

● **Samedi 7 juillet** (18 h) au square Charles-Hermite : Slam avec Dgiz & Abd El Haq (on peut participer).

● Dimanche 8 juillet

- 16 h aux Jardins d'Eole, *Konono* N°1, ensemble groove venu de Kinshasa.
- 16 h dans les jardins du musée de Montmartre, Pascal Contet à l'accordéon.



Faya Dub

- 18 h square Rachmaninov, afro-fusion et reggae avec *Faya Dub*.

● Samedi 14 juillet

- 14 h à 19 h, square Carpeaux, *Manège acoustique*, installation sonore. C'est un manège des années 50 installé dans le jardin et muni d'un "acousmonium", ensemble de petites enceintes, permettant d'entendre musiques électro-acoustiques des années 50 à nos jours.
- 17 h 30, square René-Binet, *Tzi Slav*, fanfare yougoslave aux accents tziganes (détour vers la Tchétchénie, la Géorgie et le Maghreb).

- 19 h, square Carpeaux, le *Bal de Marc Perrone*, accordéon musette et vielle à



Konono

roue pour danser des airs de tous temps.

● Dimanche 15 juillet

- 14 h à 20 h, le *Manège acoustique* retourne square Carpeaux.

- 16 h, au square des Amiraux, *Le Gros Tube*, fanfare funk, rap, salsa...

- 16 h, Pascal Contet revient dans les jardins du musée de Montmartre.

- 17 h 30, aux Arènes de Montmartre, *Le Cor de la Plana*, polyphonies avec six chanteurs et des percussionnistes venus de Marseille.

- 17 h 30, *Le Gros Tube* s'installe square Léon.

□ www.musiquesetjardins.fr

Squares en fête, des animations de plein-air en juillet-août pour les enfants

Square en fête, cet été encore, dans six jardins du 18e où plusieurs associations sociales et culturelles se sont réunies pour animer les lieux et proposer des activités aux enfants en juillet et août : ateliers musique, théâtre, cirque, initiation à la science, démonstrations de capoeira, sculpture sur ballons, maquillage... et ludothèque itinérante avec espaces jeux pour tous âges.

Les lieux et les dates :

□ Square Rachmaninov : du 4 au 7 juillet, du 23 au 26 juillet, du 27 au 31 août.

□ Square Paul-Robin (Hébert) : du 9 au 11 juillet, du 1er au 3 août.

□ Square de la Madone : les 12 et 13 juillet, les 17 et 18 juillet, le 21 juillet.

□ Square Louise-de-Marillac : du 9 au 13 juillet, du 23 au 27 juillet.

□ Square Charles-Hermite : du 9 au 13 juillet.

□ Square Henri-Sauvage (Amiraux) : du 16 au 20 juillet, du 30 juillet au 1er août. Les animations se déroulent entre 14 h et 18 h. ■

L'été sera festif aux Jardins d'Eole

L'été sera festif aux Jardins d'Eole, le nouveau parc étalant ses 4,2 hectares le long de la rue d'Aubervilliers.

"Block Party"

Cela commence dès le dimanche 1^{er} juillet avec une "Block Party" toute la journée qui s'intègre au festival hip hop de Paris. Il y aura des concerts et performances dansées avec des artistes venus d'Italie, Suède, Corée, États-Unis... Il y aura aussi des démonstrations de graffiti, une exposition photo, une brocante hip hop (livres, disques, objets...) et la première édition d'un Forum des associations hip hop.

Clôture, mardi 3 juillet, de *Court 18*, huitième édition du festival du court métrage qui a commencé le 26 juin avec des projections au Cinéma des cinéastes et à la Fémis mais aussi en plein-air aux squares Binet (29 juin) et Rachmaninov (30 juin). Le dernier soir, la remise des prix se passe chez Éole avec remise des prix pour les meilleurs films et projection publique des réalisations primées.

"Sous la plage"

Festival "sous la plage" samedi 21 et dimanche 22 juillet : concerts, expositions, performances, animations et ateliers, installations éphémères.... Ce festival estival se tient depuis 2003 dans le parc André-Citroën dans le 15e, cette année, il se dédouble et débarque aussi dans le grand jardin du 18e.

Sur scène, musique live avec Congo Punq, Kudoro Sound, Zucchini Drive, Casio Kids ou Radical Faces. Dans le jardin, installations sonores, projections vidéo, expositions graphiques ateliers photo, murs de coloriage, initiation au mix, démonstrations de hip hop, capoeira et tai-chi chuan.

Crooner éthiopien

Concerts gratuits en plein air enfin (à 19 h) avec Mahmoud Ahmed, crooner éthiopien mercredi 18 juillet, Dam, groupe de rap et de hip hop palestinien mercredi 25 juillet et Les sœurs Faest mercredi 1er août.

Mahmoud Ahmed et Dam profitent par ailleurs de leur venue en France pour animer des stages musicaux organisés par l'école Atla et le centre musical Fleury Goutte d'Or. ■

"Festival RueLéon", l'Afrique à Paris du 11 juillet au 8 septembre

Huitième édition du "Festival RueLéon", organisé par le *Lavoir moderne parisien* (LMP) et l'*Olympic café*, en collaboration avec l'Institut des cultures musulmanes (ICM), du mercredi 11 juillet au samedi 8 septembre, avec comme l'an dernier les couleurs de l'Afrique à l'honneur et donc, comme l'an dernier, le titre de *Léon l'Africain* donné à la manifestation.

Cette année toutefois, peut-être pour éviter les misères avec la police qu'on a connues en 2006, le responsable de l'événement, Hervé Breuil, a préféré cantonner l'essentiel des festivités à l'intérieur. Les *Tambeers* des mercredis après-midi (démonstrations et initiations au *Sabar*, danse sénégalaise) et le grand bal *Toubab all stars* des vendredis 13 et samedi 14 juillet auront donc lieu à l'ICM (19 rue Léon) dans la cour intérieure de l'établissement.

À l'Olympic

Repas de quartier quand même dans la rue Léon tous les mercredis soirs, et concerts tout au long du festival, vingt-deux en tout, du mercredi au samedi (20 h 30) à l'*Olympic* (20 rue Léon). Ce sera de la musique africaine ou afro-caribéenne dans tous ses états : fanfare et jazz, folk et soul, salsa et rap, chants traditionnels et percussions... avec des groupes originaires du Sénégal, de la Guinée, du Congo, du Burkina, Mali, Éthiopie, Gambie... d'Haïti et même du Canada.

Au LMP

Côté théâtre, c'est au *LMP* (35 rue Léon) que cela se passe :



D.R.

- Du mercredi 11 au samedi 14 juillet (19 h 15) : *Retour en Abyssinie*, un spectacle-témoignage sur la beauté de l'Éthiopie et les malheurs vécus là-bas. Projet de Dido Lykoudis sur textes de Jean-Claude Guillebaud et projection de photos de Raymond Depardon.

- Du mercredi 18 au samedi 21 juillet (20 h 30) : Cheikha Rabia, une des dernières grandes dames du raï des origines, fille spirituelle de Cheikha Rimitti, chante.

- Du mercredi 25 au samedi 28 juillet (21 h) : *Le Point virgule*, pièce du Congolais Sony Labou Tansi, mise en scène et interprétée par Jean-Felhyt Kimbrina. Les tourments intérieurs d'un commandant devant diriger le peloton d'exécution d'un frère d'armes.

- Du mercredi 22 août au samedi 8 septembre (19 h 15) : *Le Fulgurant*, épopée mythique afro-caribéenne écrite, interprétée, contée et chantée par Mimi Barthélemy qui se souvient d'Haïti de son enfance.

- Mercredi 22 août à samedi 8 septembre (21 h) : *L'Humanité plage*, pièce sur les guerres et les violences qui ont balayé l'histoire des hommes mais aussi sur les justes combats et la paix, écrite par le Belge Stanislas Cotton, mise en scène et interprétée par Hassane Kassi Kouyaté, né dans une famille de griots du Burkina.

- Jeudi 23 août à samedi 8 septembre (17 h) : *Cric ! Crac !*, spectacle où la chanteuse-comédienne Rosy Bazile revisite le répertoire de la littérature haïtienne.

Des débats sont organisés après chaque spectacle.

Expos et visites guidées

Expositions également au *LMP* pendant le festival : photos de Depardon du 29 juin au 28 juillet, peintures de Mohamed Aït Lahaj du 22 août au 8 septembre et *Camera obscura*, expo de sténopés d'enfants Les 11 et 12 juillet.

Et, par ailleurs, pour ceux qui ne seraient pas familiers des lieux, il y aura tous les vendredis *Les Afriques à Paris*, visites guidées du quartier. Rendez-vous à l'*Olympic* à 19 h. Sur réservations : 01 42 52 09 14.

Et enfin, pour finir en beauté, *Parade des grandes personnes*, marionnettes africaines géantes qui parcourront la rue Léon mercredi 5 septembre pour appeler au dernier repas de quartier.

L'été de l'Institut des cultures musulmanes

Exposition, spectacles, musiques à l'Institut des cultures musulmanes (ICM, 19 rue Léon) en juillet.

- L'exposition *L'ailleurs chez soi*, commencée le 17 juin, continue jusqu'au 7 juillet. Du mardi au samedi, 14 h à 20 h.

Conçue par l'association *Mémoires de l'avenir*, elle invite à découvrir les œuvres multi supports (photo, multimédia, arts plastiques, arts vivants, etc.) réalisées par des collégiens, des lycéens, des groupes de femmes et des artistes d'horizons divers, en région parisienne, mais aussi à Francfort, Stuttgart, Bethléem, Tel-Aviv ou encore Haïfa, sur le thème de la rencontre des cultures et de l'ailleurs chez soi.

Vendredi 6 juillet (20 h), l'ICM présente un conte soufi, *La femme au teint de fleur de Grenadier* Interprété par

Catheljine Bachrach, accompagnée au oud par Raoudah Khelif.

- Mardi 10 juillet (19 h 30) : projection du film du célèbre cinéaste égyptien, Youssef Chahine, *Le sixième jour*. Datant de 1986, c'est le portrait d'une femme, "mère-courage" lors d'une épidémie de choléra au Caire, interprétée par Dalida.

- Participation de l'ICM au *Festival rue Léon*, organisé en partenariat avec le *Lavoir Moderne Parisien* du 11 juillet au 8 septembre avec, les mercredis 11, 18 et 25 juillet, 22 et 29 août et 5 septembre, des spectacles *Sabar*, suivis d'initiation à cette danse rythmée par des tambours des Wolofs du Sénégal (de 16 h à 20 h).

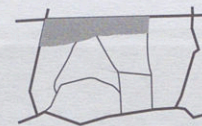
Toujours dans le cadre du *Festival rue Léon*, concerts des *Toubabs all stars*, vendredi 13 et samedi 14 juillet (20 h). Une ré-interprétation modernisée des musiques africaines et

jamaïcaines des années 1960 et 1970.

- Samedi 21 juillet (20 h) : concert de chants soufi avec l'ensemble Rabi'a.

L'ensemble Rabia est l'un des ensemble féminin de *Samâ'* de la confrérie soufie Qadiriyya Boutchiya. Le *Samâ'* est l'art du chant et de l'improvisation mélodieuse qui s'appuie sur la poésie mystique musulmane. L'ensemble Rabi'a, du nom d'une sainte soufie du VIII^e siècle, est composé de Françaises issues d'horizons et de milieux culturels multiples (France, Afrique de l'ouest, Maghreb, Andalousie...)

- A partir du 13 septembre, l'ICM organise avec la compagnie *Graines de soleil* des veillées du mois de Ramadan. Tour du monde des cultures musulmanes en empruntant notamment le chemin des chants soufis mais aussi concerts, soirées théâtre, films et rencontres-débats. ■



L'été au centre René-Binet, c'est tous les jours

Le centre d'animation Binet reste ouvert tout l'été, du 5 juillet au 31 août et propose toute une série d'activités dans ses murs et "hors les murs".

Dedans-dehors, pour les 11-16 ans, ce sont, du lundi au vendredi, au choix, des ateliers manuels ou des sorties dans les parcs et les musées. Il y a aussi du ciné pour tous les âges, des ateliers de cuisine et de couture en partenariat avec le centre social Belliard, un atelier slam, un atelier sténopé (24 juillet au 3 août avec expo des photos square Binet le 2 août) et puis l'élaboration d'un livre collectif sur l'histoire du quartier en partenariat avec les *Xéroglyphes*.

Il y aura enfin des sorties familiales : 3 août au Centre Pompidou, 8 août au Grand Parquet pour un conte théâtral, 9 août le long du canal de l'Ourcq...

Par ailleurs, le centre organise hors les murs des opérations "Parasol" : animations dans les cours d'immeubles, sorties familiales dans Paris, visites de musées et puis, les mardis et jeudis (16 h à 18 h) bibliothèque au jardin Binet (les livres de la bibliothèque Porte Montmartre en sortie) ou ludothèque au jardin du Ruisseau.

Rens : 01 42 55 69 74

Jeux, ateliers, sorties à l'Antenne jeunes Brisson

Longtemps fermée, récemment rouverte, l'Antenne jeunes Brisson (5 rue Henri-Brisson, à la Porte Montmartre) propose aux 10-13 ans et aux 14-17 des jeux, des ateliers, des sorties, en juillet et août.

- 2 au 6 juillet : atelier "fashion" pour les 10-13 ans, relookez vos vêtements.

- 9 au 13 juillet : jeux du monde entier pour les 10-13 ans.

- 16 au 20 juillet : atelier de fabrication de jeux du monde pour les 14-17 ans.

- 23 au 27 juillet : sorties insolites dans Paris pour les 14-17 ans.

- 30 juillet au 3 août : atelier média pour les 10-17 ans.

Devenez reporters.

- 6 au 10 août : nouvelles sorties insolites dans Paris (pour les 10-17 ans).

- 27 au 31 août : suite de l'atelier média, bouclage du mini-journal.

□ Rens : 01 42 52 62 96.



Élan retrouvé, un service d'accompagnement pour retrouver l'élan de la vie

Bertrando Lofori

Solitude, isolement, souffrance, et troubles psychiques en conséquence... comment retrouver l'élan vital et réintégrer la vie sociale et culturelle ? Un lieu d'accueil, d'aide et de soutien aux personnes accidentées de la vie est ouvert depuis janvier au 74-76 rue Championnet, le *Service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS)*.

Clair et spacieux (160 m² sur deux niveaux), petit jardin privatif en prime, murs d'un blanc éclatant et sols de couleur, le local est accueillant, son personnel aussi. Une chef de service, Mauricia Gantner, et son équipe constituée d'une assistante sociale, un psychologue, une conseillère en économie sociale et familiale et quatre animateurs, sont à pied d'œuvre du lundi au vendredi de 10 h à 19 h (bien sûr le samedi matin et un soir par mois jusqu'à 21 h) pour rencontrer les usagers : une quinzaine actuellement pour démarrer, mais la capacité d'accueil est de soixante-dix personnes en vitesse de croisière.

Des activités en liberté

Le SAVS Championnet dépend d'une association, créée en 1948 afin de combler l'absence d'institutions de relais à l'hospitalisation, *L'Élan retrouvé*, qui possède déjà une quinzaine de centres de soins, de resocialisation et de thérapie par le travail en Ile-de-France. C'est la sixième SAVS à ouvrir à Paris. On s'y emploie à permettre à ceux qui fréquentent le lieu de «retrouver bien-être et autonomie



L'équipe au grand complet.

dans la vie quotidienne, valoriser leur potentiel, élaborer un projet de vie personnel et parallèlement reconstituer un lien social, réapprendre à vivre ensemble et s'intégrer dans la vie de la cité», comme l'explique Mauricia Gantner.

Pour intégrer le Service d'accompagnement, il faut impérativement être suivi par un médecin psychiatre (être isolé et mal dans sa peau ne suffit pas). On y accède à la demande du médecin, d'amis, de parents, par démarche personnelle aussi, sur rendez-vous et entretien pour se rendre compte que cela vous est salutaire.

On vient si on veut, on revient si on veut, en toute liberté, pour parti-

ciper aux activités proposées, celles qui conviennent le mieux. Il y a notamment des ateliers : danse, arts plastiques, photographie et maintenant jardinage. Ce dernier atelier est animé par l'assistante sociale qui aime ça et par un jardinier professionnel, volontaire bénévole pour faire partager sa passion. Déjà, on a désherbé, retourné la terre et on va planter des tomates, de la lavande, des herbes aromatiques pour commencer.

On peut aussi participer à des ateliers d'expression ou discuter entre soi tout simplement, jouer aux cartes, manier l'ordinateur, lire ou encore écouter de la musique. Parfois, animateurs ou usagers apportent un livre,

un disque qu'ils aiment et l'on partage l'émotion. «*Hommes, femmes, de la benjamine qui n'a pas 18 ans aux plus âgés, abimés un peu ou plus, chacun aime venir et la plus grande gentillesse règne entre eux*», souligne la chef de service.

Ouvert sur la cité

Lieu protégé mais lieu ouvert sur la cité, sur le quartier où d'ailleurs vivent la plupart des usagers, c'est essentiel. On sort, notamment dans le cadre de l'atelier photo (mais pas seulement), on visite des expos... et surtout, on a conclu des partenariats avec d'autres associations, d'autres structures. Le SAVS a adhéré à l'association des *Jardins du Ruisseau* pour échanges de semences et beaucoup plus car affinités, participation mutuelle à des fêtes et portes ouvertes. Il a aussi établi des liens avec le centre d'animation Binet. Une dame qui le fréquente, fine cuisinière, a proposé un atelier cuisine tandis que l'artiste en origamis, Laurence Millet, qui a exposé en décembre dernier à Binet, a inauguré en avril les cimaises nouvellement installées rue Championnet pour une première exposition qui sera suivie de bien d'autres.

Visites ponctuelles à domicile et assistance, ponctuelle aussi, pour les démarches administratives, mais l'essentiel de la mission du service est d'aider à se reconstruire, à retrouver un élan. Quelques mois seulement d'existence, mais on s'y emploie activement. ■

Le nom de Maurice Kriegel-Valrimont sera donné au square de Clignancourt

Louis Baillot et Joël Le Tac pourraient aussi être honorés.

Le nom de Maurice Kriegel-Valrimont sera donné au square de Clignancourt, en hommage au dirigeant de la Résistance, mort en août dernier à 92 ans, qui habitait tout à côté, 15 square de Clignancourt.

Maurice Kriegel (Valrimont était son nom de résistant) avait milité d'abord à la CGT, engagé très jeune dans la lutte syndicale et antifasciste. Pendant la guerre, il fit partie du réseau de Raymond Aubrac. Arrêté en 1943, évadé, il est devenu un des chefs militaires de la Résistance.

Député communiste en 1945, puis membre du comité central du PC, organisateur des campagnes contre la guerre d'Indochine, il prend cependant, à partir de 1956, des positions critiques vis-à-vis du stalinisme et de la direction du parti. Pris dans un des nombreux procès internes qui ont jalonné l'existence des partis com-

munistes, il est exclu du comité central en 1961 et rend sa carte. Il continue à militer autrement, participant notamment aux grandes grèves de mai 1968. En 1997, il se réconcilie avec le PC et figure sur la liste conduite par Robert Hue aux élections européennes en 1999.

«Devoir de mémoire»

La décision d'accoler son nom au square, désormais nommé *square Clignancourt - Maurice Kriegel-Valrimont*, a été approuvée à l'unanimité par le conseil d'arrondissement du 18e. Daniel Vaillant a souligné «le devoir de mémoire envers les jeunes générations». Il a également rendu hommage à deux autres militants communistes tout récemment disparus, le poète Rouben Melik (voir l'article page 5), et Louis Baillot, qui fut député du 18e, élu de notre arron-

dissement au conseil municipal de Paris pendant trente-six ans, et qui conduisait en 1977 la liste d'union de la gauche où figuraient Bertrand Delanoë, Lionel Jospin, Claude Estier et Daniel Vaillant.

Ce dernier a fait approuver un vœu pour qu'un lieu de l'arrondissement soit baptisé du nom de Louis Baillot. «*Ceux et celles qui l'ont connu conserveront le souvenir d'un homme jovial et chaleureux, attentif aux autres, fidèle à son engagement et aux valeurs de progrès qu'il défendait sans relâche, fidèle à Montmartre qu'il n'a jamais quitté depuis sa naissance*», affirme ce vœu voté à l'unanimité.

Daniel Vaillant a par ailleurs rappelé la volonté de la municipalité d'honorer de la même manière le nom de Joël Le Tac, autre personnalité du 18e, fils d'Yvonne Le Tac dont une

Noël Monier

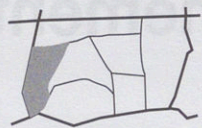


Maurice Kriegel-Valrimont en 1987 chez lui, square de Clignancourt.

rue de l'arrondissement porte le nom, lui-même résistant, déporté, député gaulliste de Montmartre-Clignancourt pendant vingt-trois ans, mort le 8 octobre 2005. ■

La vie des quartiers

Grandes Carrières

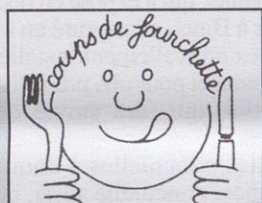


Un immeuble EDF récupéré par la Ville au 183 rue Ordener

La Ville de Paris va récupérer un immeuble, 183 rue Ordener, qui était utilisé jusqu'alors par l'EDF. C'est un vieux petit bâtiment bas d'un étage sur rez-de-chaussée, construit en L autour d'une petite cour, derrière un mur assez lépreux.

Le local ainsi récupéré pourrait être utilisé pour loger des associations, ou serait détruit pour faire place à des logements sociaux : rien n'est définitif sinon la cession à la Ville. En effet, EDF-GDF qui, selon les directives européennes, ne peut plus avoir le monopole en France, ne va garder à Paris que douze sites sur les vingt-deux qu'il utilisait.

Dans notre arrondissement, EDF garde deux sites, l'un boulevard Barbès (pour lequel elle va désormais devoir verser une redevance à la Ville, 28 millions par an), l'autre rue Coustou. En revanche, le site Ordener, qu'EDF utilisait par convention datant de 1955, est restitué à la Ville. ■



Le Square

Pariscope, Le Journal du Dimanche et autres "canards" parlent davantage du jardin que du filet de canette à la pêche sur son lit de tagliatelles fraîches. Cela a le don, semble-t-il, d'agacer un peu Raphaëlle Carrat, la patronne du Square, un resto à deux pas du square Carpeaux. En descendant la rue Marcadet, depuis la station de métro Guy-Môquet, on ne remarque rien. Sauf que, si on pousse la porte, on traverse la salle et – pas de chance, Mme Carrat ! – on tombe sur un jardin... C'est si rare un jardin dans Paris.

Velouté froid de roquette, terrine de ricotta aux poivrons et au basilic, salade de mâche, d'escargots et de raviolis grillés : voilà pour les entrées. La patronne, qui occupe les lieux depuis trois ans, a ce mot savoureux pour son chef : « Il aime travailler les légumes oubliés, topinambours, blettes, etc. » Il y a en permanence un plat végétarien.

Ce qui n'empêche pas de suivre avec un sauté de veau aux crevettes ou un pavé de truite avec ses fruits confits, voire un crumble pomme-rhubarbe et son sorbet de framboises. Bref, une cuisine très inventive. Ça change de l'habituelle brasserie parisienne entrecôte-frites-salade. Il n'y a pas que la grande gerbe de bambous, dans le jardin, qui dépayse.

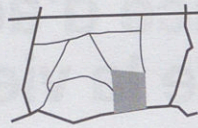
Formules déjeuner de 13 à 17 €. Vin au verre : 4 €. Compter de 24 à 29 € pour une formule dîner.

Jean-Louis Saux

□ 227 bis, rue Marcadet. 01.53.11.08.41. Fermé dimanche et lundi. Il est conseillé de réserver.

La vie des quartiers

Goutte d'or



Centre musical Fleury : déjà un directeur en attendant l'ouverture en janvier



Gilles Christophe, le directeur fraîchement nommé du centre musical Fleury.

Le centre musical Fleury-Goutte d'Or-Barbara, espace dédié aux musiques actuelles et à l'accompagnement de jeunes artistes, n'est pas encore ouvert (livraison du bâtiment prévue en novembre et ouverture en janvier 2008) mais il a déjà un directeur et il a démarré ses activités "hors les murs".

Le directeur, nommé mi-mai, c'est Gilles Christophe, 38 ans. Ce scientifique – il est docteur en chimie – est également un passionné de musique, joueur de saxophone lui-même. Intéressé aussi par le management et l'importance de la dimension humaine, il est consultant depuis plusieurs années chez Atla, l'école de musiques actuelles qui a obtenu la délégation de service public pour gérer le centre. D'origine martiniquaise, éducateur de rue pendant ses études, Gilles Christophe est enfin attaché au métissage culturel et social.

Dans ses murs...

L'immeuble qui abritera le Centre musical, 1 rue Fleury, face à la bibliothèque Goutte d'Or, est déjà construit. Ne manquent que l'habillage de la façade et sa sérigraphie qui représentera des partitions, et les aménagements intérieurs. Il aura 1 500 m² sur cinq niveaux avec sept studios de répétitions, un studio d'enregistrement, une salle de spectacle de 280 places, deux salles de pratiques collectives, une salle de réunion, un lieu ressources (infos, conseils, documentation...) ouvert à tous, un hall d'accueil pouvant accueillir des expositions et un bar-café.

Le Centre offrira un soutien artistique et technique aux jeunes groupes avec des "modules" d'accompagnement à la pratique



Le bâtiment qui abritera le centre musical, face à la bibliothèque.

musicale (répétitions, enregistrements de maquettes, travail sur scène...) et aussi au suivi de leur projet (connaissance du milieu professionnel, notions juridiques...).

Il sera également possible à tout un chacun, quels que soient l'âge et les musiques pratiquées, de louer les studios et la scène, à raison cependant de 20 % seulement des heures d'activité du Centre. Des salles seront mises à la disposition des associations du quartier (répétitions de musique ou de danse, réunions...).

La salle de concert, enfin, sera utilisée comme premier contact avec le public pour des jeunes, mais aussi, vingt fois par an, pour accueillir des artistes confirmés.

... et hors les murs

Tant que le bâtiment n'est pas opérationnel, les modules ne peuvent commencer, mais les accompagnateurs sont en cours de recrutement. D'autre part, le Centre existe déjà, en phase de préfiguration, hors les murs. Ainsi, il a participé le 29 mai aux festivités d'inauguration du square Léon et s'est associé en juin à la Fête de la musique comme à la Fête de la Goutte d'Or.

En juillet, il organise deux "master classes" (stages) gratuits. Le premier a lieu le 18 juillet à la bibliothèque Faidherbe-Chaligny (12e) autour de la musique de l'Éthiopien Mahmoud Ahmed. Le second a lieu les 25 et 26 juillet à la bibliothèque Couronnes (20e). Ce sera un atelier d'écriture slam en arabe animé par le groupe de rap palestinien Dam.

Inscriptions nécessaires pour cet atelier au 01 44 94 98 00 ou c.gigot@quartierdeto.com

En septembre, le centre participera au festival 18 en scènes et, en octobre, aux rencontres hip-hop de la Villette. Cette activité hors les murs ne cessera pas avec l'ouverture du Centre.

Tout s'annonce bien. Reste une

petite incertitude, mineure il est vrai mais... Il s'appelle officiellement Centre Fleury-Goutte d'Or-Barbara (du nom de la dame brune, la chanteuse de *L'aigle noir* et du *Bel âge*), trois jolis noms ! Or on commence à le baptiser *FGO*. Espérons que ce n'est qu'un couac et que la musique des noms reprendra ses droits. ■

Un local pour RESF au 8 rue Léon

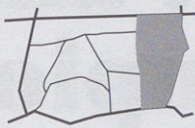
Les militants du Réseau Education sans frontières (RESF) Paris nord-ouest disposent maintenant d'un local pour l'accueil des sans-papiers, 8 rue Léon.

Ils y tiennent des permanences le lundi et le jeudi de 17 h à 19 h 30 mais ils peuvent également y donner des rendez-vous et tenir des réunions. Le local, en effet, est vaste : quatre pièces dont deux grandes, sur deux étages dans une maison basse, presque à l'angle de la rue Myrha.

Cerise sur le gâteau : ce local est gratuit. RESF est hébergé par l'ADCLJC, association de culture et loisirs pour adolescents, qui partage ses activités entre La Chapelle et la Goutte d'Or. L'ADCLJC, qui utilise déjà des locaux au 74 rue Philippe-de-Girard (son siège) et au 25 rue Léon, ne se sert du 8 rue Léon que deux soirs par semaine pour des cours d'alphabétisation.

Le reste du temps, RESF peut s'y installer à l'aise et, les sans-papiers venant souvent avec leurs enfants, il y a des jouets et des peluches pour faire patienter les petits. Certains ont été donnés par les parents d'élèves, notamment ceux du Simplon qui ont offert les "invenus" du vide-grenier organisé le 3 juin par *Simplon en fêtes*.

Ne manquait plus qu'un nom pour désigner le local. À l'unanimité, on a décidé de le baptiser *La Bandoleine*. Bonne idée. ■



Huit projets lauréats du concours Goutte d'Or, j'adOre

Ce fut la fête, mardi 26 juin, pour les auteurs des huit projets lauréats du concours *Goutte d'Or, j'adOre* primés officiellement et dont les noms ont été annoncés du haut du podium, devant l'église Saint-Bernard, lors de la Fête de la Goutte d'Or 2007.

Le concours avait été lancé par le conseil de quartier, en partenariat avec la Salle Saint-Bruno. Il s'agissait d'imaginer un projet portant sur l'amélioration de l'environnement, le développement du lien social, la solidarité, la convivialité entre habitants et, surtout, contribuant à valoriser le quartier et la richesse de sa diversité.

17 projets en lice

Le jury a retenu huit projets parmi les dix-sept en lice. Sept d'entre eux se partagent les 3 000 euros attribués par le conseil de quartier Goutte d'Or dans son budget de fonctionnement pour les aider à les réaliser.

- Richard Schlessinger et Delphine Gomand veulent faire revivre le **jardin partagé** du 7 rue Laghouat, cultivé par les habitants l'été dernier dans une friche redevenue friche puis redevenue jardin.

- Guillaume Vallet et Idoia Serrano, avec leur projet *Capte ton quartier*, entendent encourager les habitants à **photographier ou filmer leur quartier** puis organiser des projections-débats à la fois des réalisations des habitants et de films valorisant différences et rencontres des cultures.

- Sabine Livet et Véronique Couzon ont pour projet de photographier chez les commerçants toutes «**ces petites enseignes qui en disent long**», inventives, créatives, originales, drôles, en faire une exposition puis un livre.

- Sébastien Guérot et Fawzi Bouharma ont été récompensés pour avoir imaginé un **concours de tir à la corde**, devant faire se mesurer jeunes et moins jeunes, filles et garçons devant l'église Saint-Bernard un 14 juillet.

- Lucile Gras et Mathieu Gilles doivent réaliser des *Portraits en boîte*, soit l'installation d'un **studio photo en plein air avec décors peints**

comme dans l'ancien temps et comme il en existe encore en Afrique. On vient y prendre la pose et l'on s'expose.

- Stella Magliani et Virginie Bardet vont faire un *Myrhacle*, **interviews des gens de la rue Myrha**, prises de vue, rédaction de textes tirés de ces rencontres et montage audio, le tout donnant lieu à des expositions dans le quartier.

- Nadia Djabali et Nicolas Grumel, auteurs de *Barbès et compagnie* (dessin de l'une, poèmes de l'autre) doivent organiser dans divers lieux du quartier des lectures du livre accompagnées de musique et de vidéo-projection des illustrations.

À la façon Picassiette

Le huitième projet est différent, plus pérenne. Philippe et Maurice Férin ont l'idée de faire **décorer** par les habitants eux-mêmes les **colonnes de béton rue de la Goutte d'Or, à la façon "Picassiette"**, en une mosaïque de bouts de carreaux et de vaisselles de récupération.

Dans l'attente des autorisations nécessaires, le jury a estimé que ce projet pourrait plutôt être financé par le budget d'investissement du conseil de quartier. ■

"**Slam dirait bien**" d'aller de La Chapelle à La Rochelle pour les Francfolies. Ça leur dit si bien, à King Bobo et Rahman, qu'ils y vont cet été. King Bobo et Rahman animent depuis un an, le troisième vendredi soir de chaque mois, les soirées slam de l'Espace Canopy, la galerie d'art associative du 19 rue Pajol

King Bobo et Rahman, accompagnés de deux autres slameurs habitués du lieu, Arthur Ribo et Seisma, vont à La Rochelle animer une scène ouverte, tous les jours de midi à 15 h, pendant toute la durée des Francfolies, du 12 au 16 juillet au café de la Coursive. Entrée libre, à chacun de s'inscrire et de faire son slam.

"Que de l'amour"

«C'est la première fois qu'un tel événement a lieu aux Francfolies, nous serons les seuls à le faire», souligne King Bobo. Nous allons transposer là-bas le concept du "Slam dirait bien" de Canopy, donner la parole aux slameurs poètes, les laisser s'exprimer librement, susciter des envies de se lancer et partager avec eux les mêmes moments de convivialité et de plaisir qu'ici, chez nous à La Chapelle. Nous expliquerons aussi, bien sûr, d'où nous venons, comment ça se passe ici, et nous raconterons notre quartier.»

King Bobo racontera peut-être comment il a atterri chez Canopy. «Il y avait quatre ans que Rahman et moi participions aux

D.R.

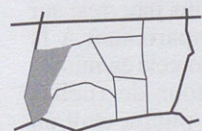


Rahman (à gauche) et King Bobo en grand slam...

scènes ouvertes slam mais nous avions envie de passer de l'autre côté, d'en animer une. Mais comment ? Or, un jour, au conseil de quartier Chapelle-Marx Dormoy dont je fais partie, j'en ai parlé à une autre conseillère, lui disant que nous cherchions une salle. C'était Marie-Line Tassius, co-fondatrice avec Charlotte Ferron de Canopy. Super coïncidence, elles voulaient organiser des soirées slam et cherchaient des animateurs. Et voilà, c'était parti !». Premier "Slam dirait bien" le 16 juin 2006 et cela continue.

Belle histoire et belle aventure. Chaque troisième vendredi du mois, c'est "Slam dirait bien" rue Pajol avec vingt, trente, quarante participants, des fidèles, des nouveaux, de simples spectateurs ou des accros de la diction scandée ou chantée. «Des surprises ? Souvent. Des problèmes ? Jamais. Rien que de l'amour», affirme le slameur. ■

Grandes Carrières



Un espace d'expo consacré à la photo documentaire, bientôt impasse de la Défense

Tout près de la place de Clichy, impasse de la Défense, en bordure du joli jardin des Deux-Nêthes, il y a, au numéro 6, un petit immeuble fraîchement ravalé de blanc mais défiguré par un ignoble appentis en rez-de-chaussée, aux auvents crasseux et à l'entrée bouchée de panneaux métalliques vert foncé et noir bitumineux.

Mais... tout va bientôt changer. Ici va s'ouvrir, l'an prochain, un espace culturel, lieu d'exposition et de promotion de la photo documentaire. Le local, ancienne guinguette, puis agence de PMU, vide depuis des années, a été racheté par la Ville en juillet 2006. Elle l'a loué, à bail emphytéotique (à long terme), pour vingt ans, aux *Amis de Magnum photo*, association créée en

2005 et présidée par Raymond Depardon, qui est maître d'ouvrage, en charge du calendrier, du budget et du suivi des travaux.

La définition du projet, les procédures préliminaires, la concertation avec la copropriété vont bon train et les travaux devraient commencer en septembre. Ils doivent durer six à sept mois, l'ouverture de l'espace est prévue pour mars 2008.

Magnum, la célèbre agence créée par Robert Capa et Henri Cartier-Bresson, est déjà installée depuis sept ans dans le 18e, au 19 rue Hégésippe-Moreau.

Des expos et des rencontres

La démarche de l'association se décline en quatre volets : installer des expositions temporaires, organiser des ren-

contres et des débats, mener des actions pédagogiques auprès des jeunes pour leur apprendre à bien lire une image, créer enfin un espace de vie et de convivialité autour d'une librairie et d'une cafétéria.

Quand ce sera fini, quand la façade sera requalifiée, on disposera en rez-de-chaussée d'un espace de 150 m² sous verrière, d'accès libre, avec la librairie et la cafétéria de quarante places. À l'entresol, il y aura un espace multimédia et au premier étage, l'espace d'exposition (payant, accès par escalier latéral et ascenseur) de 250 m². Au deuxième étage, l'association installera ses locaux techniques et ses réserves.

L'espace doit être ouvert au public tous les jours de 11 h à 21 h, la cafétéria fonctionnant entre 11 h et 14 h. ■

Les cent ans de Championnet-sports

Championnet-sports, avec 3 600 adhérents, est le plus important club omnisports de notre arrondissement, et un des plus importants de Paris. Sa création officielle date de 1907 : il vient juste de fêter ce centième anniversaire.

Mais son histoire commence un peu avant et ne concerne pas seulement les activités sportives.



L'équipe de basket de Championnet, championne de France en 1945, a joué les premiers rôles dans le championnat jusqu'au début des années 50. Ici, lors d'un match en 1948. (Les joueurs de Championnet sont en maillot clair.)

Au moment où commence cette histoire, il y a près de cent vingt ans, le quartier où se trouvent les terrains de Championnet-sports (entre la rue Championnet et la rue Georgette-Agutte) était très différent de ce qu'il est maintenant. C'est aujourd'hui un quartier résidentiel, avec des maisons qui pour la plupart donnent une impression de confort. Mais en 1890, c'est un quartier misérable.

Van Gogh, qui a habité à Montmartre de 1886 à 1888, a peint énormément de paysages dans ce coin-là, et ce qu'il peint, ce sont surtout des champs. Cependant la formidable expansion de Paris à la fin du XIX^e siècle gagne aussi par là, très rapidement, mais c'est une urbanisation spontanée, sauvage. Des dizaines de maisons naissent ici ou là, au hasard des terrains libres, bâties en bois, en briques, aux toits de tôle parfois,

immeubles de rapport plus ou moins vite bâtis, entre des champs, des terrains vagues, des rues pas encore macadamisées, boueuses dès qu'il pleut, creusées d'ornières...

La cité de la Moskowa, près de la rue Belliard, où s'entassaient des familles parmi les plus pauvres, sur un grand terrain appartenant à la famille Compoint, morcelé en minuscules parcelles, autour de ruelles étroites, des boyaux plutôt, était un exemple de cette urbanisation incontrôlée. Plus au sud, rue Marcadet près de l'avenue de Saint-Ouen, on trouvait en 1886 une des plus grandes cités de chiffonniers de Paris, la "cité Maupuy". D'autres cités de chiffonniers s'étendaient le long des "fortifs".

La situation sanitaire était épouvantable. L'endroit grouillait de gosses.

Du "patro" au club sportif

Un groupe de prêtres catholiques et de religieuses entreprit en 1890 de construire un dispensaire-hôpital, de créer des œuvres pour les enfants, de bâtir une église, Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières, sur un terrain qui avait appartenu auparavant au fabricant de feux d'artifice Désiré

Ruggieri, que celui-ci avait abandonné quelques années auparavant à la suite d'un accident dramatique, une explosion de la remise des poudres qui fit plus de vingt morts.

C'était le temps où débutait le mouvement des "patronages" catholiques, qui allait s'étendre dans presque toutes les paroisses des quartiers populaires. Le jeudi (jour sans école), des centaines de gamins et de gamines se retrouvaient dans le "patro" de la rue Championnet pour jouer, chanter, faire du théâtre, de la musique, du sport, sous la conduite des jeunes vicaires qui, en soutane, tapaient dans le ballon avec enthousiasme – ou, pour les filles (car la mixité n'était pas de règle ici, pas plus que dans les écoles publiques), des activités plus calmes sous la conduite des bonnes sœurs.

Les gamins des "patros" regardaient souvent de haut ceux des "garderies" laïques où, à l'époque, on s'amusait beaucoup moins.

L'abbé Julien Bernard, responsable du patronage Championnet, s'occupe aussi d'éducation populaire avec les plus grands, cours du soir, cercles d'étude. Il aide à la création de syndicats (syndicats chrétiens bien sûr). Un peu plus tard il organisera une croisade de prévention de la tuberculose. Pour lui, « il ne s'agit pas seulement de soulager la misère du peuple, mais de lui apporter une éducation intégrale qui tende vers la perfection de l'être humain par l'équilibre de toutes ses facultés physiques, morales et intellectuelles ». Ainsi, le sport avait déjà beaucoup d'importance à Championnet.

En 1901 est votée la loi sur les associations, à la suite de quoi, en 1907, l'abbé Bernard donne une forme légale à l'association Championnet-sports.

Succès anciens...

Progressivement, Championnet-sports va prendre son autonomie par rapport à la paroisse, bien que les abbés aient continué longtemps d'y

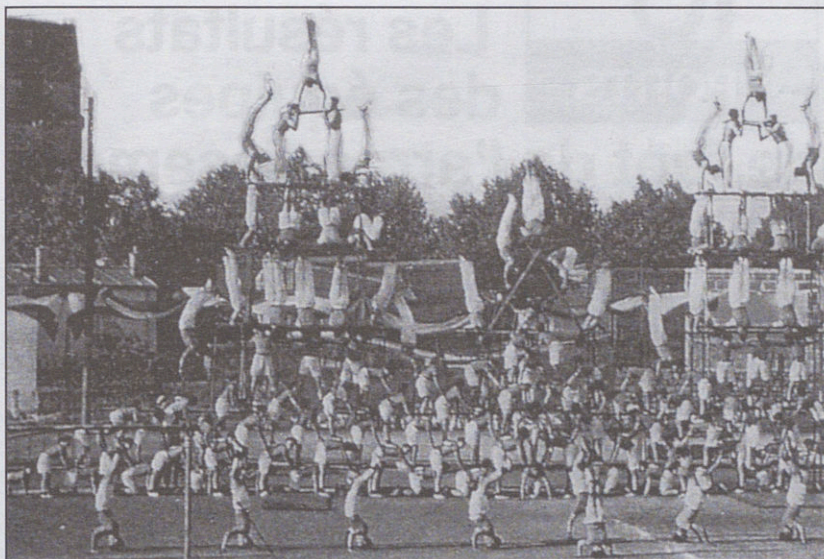
1. Les Compoint, anciens vignerons et cultivateurs, étaient les plus gros propriétaires terriens du moment sur la Butte et jusqu'aux fortifications. De nombreuses rues portent des noms qui évoquent cette famille : rue Vincent-Compoint, rue Angélique-Compoint, impasse Compoint dans le 17^e, rue Saint-Vincent (en l'honneur de Vincent Compoint), rue Saint-Jules (en l'honneur de Jules Compoint)...

Les œuvres sociales de l'Association Championnet

Àcôté de Championnet-sports a été créée en 1919 l'Association Championnet pour gérer les activités sociales : création de préventorium dans le cadre de la lutte contre la tuberculose, puis création d'instituts médico-pédagogiques et médico-professionnels dans les Alpes et en Bretagne, d'un atelier protégé pour handicapés près de Quimper, de services de soins à domicile, etc. Et naissance du Foyer de jeunes travailleurs qui, rue Georgette-Agutte, au-dessus des locaux de l'Association Champion-

net, peut accueillir actuellement 110 pensionnaires.

L'Association Championnet, qui comme Championnet-sports a acquis son autonomie, ne gardant que des liens amicaux avec la paroisse, a également des activités culturelles, musique, théâtre... La salle de théâtre créée dans ses locaux, 14 rue Georgette-Agutte, a été confiée en gestion à la compagnie de l'Étoile du nord, qui y monte des spectacles de qualité et qui notamment accueille des jeunes compagnies de danse. ■



1934 : la "pyramide humaine" de Championnet, avec 123 exécutants.

jouer un rôle important. Et le club va s'affirmer sur le plan sportif.

En 1909, on compte 75 inscrits à la section gymnastique. Il y a déjà du tennis, du foot. En 1911, on annonce la formation d'une section de hockey, en 1912 d'athlétisme, en 1914 de basket et de pelote basque, puis de natation, de water-polo, d'escrime...

En 1923, l'équipe d'athlétisme, forte de 114 adhérents de tous âges, enlève pour la troisième fois le challenge du Jockey-Club.

En 1934, la spectaculaire "pyramide humaine" de Championnet-sports, réalisée avec 123 exécutants, lui vaut un titre de championne de

France de gymnastique.

En 1928, un des gymnastes de Championnet, qui pratiquait aussi l'haltérophilie, René Duverger, obtient une médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles.

Au lendemain de la guerre, en 1945, l'équipe de basket de Championnet est championne de France. Elle jouera les premiers rôles dans le championnat jusqu'au début des années 1950, ne cédant du terrain qu'à la suite de la montée du professionnalisme (d'abord masqué puis officiel). Trois joueurs de Championnet, Barraïs, Desaymonet et Girardot, sont sélectionnés dans l'équipe de France de basket qui obtient la médaille d'argent aux Jeux Olympiques de Londres en 1948.

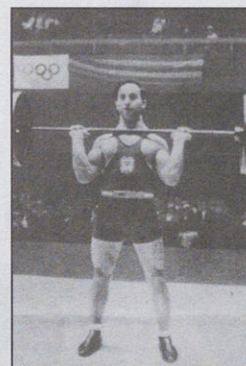
Les féminines s'illustrent également dans le championnat de France de basket.

Hiver bronzé pour les athlètes

Les hivers se suivent et se ressemblent pour les athlètes de Championnet-sports. L'an dernier, le club de la Porte de Clignancourt avait remporté deux médailles lors des championnats de France jeunes en salle, au lancer du poids et sur 800 m avec Steve Blazkiewicz et Amaël Gaudin-Winer. Bis repetita en février de cette année. Mais avec des nouveaux noms : Helena Perez est montée sur la troisième marche du podium du lancer de poids cadettes (13,61m) et Florian Gaudin-Winer (1,53"70) a pris la troisième place du 800 m espoirs.

D'autres athlètes avaient obtenu leur billet pour ces championnats de France jeunes : Mercy Tabiri sur 200 m espoirs (5e, 25"30), Amaël Gaudin-Winer sur 800 m espoirs et Julien Baccaud sur 5000 m espoirs. Thomas Verro et Frédéric Bon ont également participé aux championnats de France jeunes d'épreuves combinées indoor.

Championnet-sports s'est illustré aussi chez les plus grands. Lors des championnats de France élite en salle tout d'abord, rendez-vous hivernal de la crème de l'athlétisme tricolore pour les seniors, Amaël Gaudin-Winer a accroché une belle place de finaliste sur 800 m (5e, 1'51"51). Un avant-goût de la saison estivale et des championnats de juillet ? On en prend les paris. ■



De gauche à droite : • L'abbé Bernard, fondateur de Championnet-sports et de l'Association Championnet. • Henri Lesmayoux, capitaine de l'équipe de basket championne de France et qui allait devenir par la suite un grand président de Championnet-sports. • René Duverger, de Championnet, médaille d'or d'haltérophilie aux Jeux Olympiques de 1928.

En 1952, un escrimeur de Championnet, Adrien Rommel, fait partie de l'équipe de France qui gagne la médaille d'or du fleuret par équipe aux J.O. d'Helsinki.

... et succès récents

En 1994, l'athlète Nasser Karachaoui est médaillé de bronze sur 400 m au championnat de France en salle, et il est sélectionné dans le relais 4 X 400 de l'équipe de France.

Tout récemment, Philippe Reyno a terminé deuxième du triple saut lors des championnats d'Europe vétérans en salle à Helsinki.

Et n'oublions pas le handisport. En 2000, Laurent Escurat est médaillé d'argent dans le relais 4 X 400 aux J.O. de Sidney.

Les résultats des champions attirent bien sûr de nombreux jeunes. Championnet (3 600 adhérents aujourd'hui) devient un des plus gros clubs omnisports parisiens.

Citons quelques noms qui ont mar-

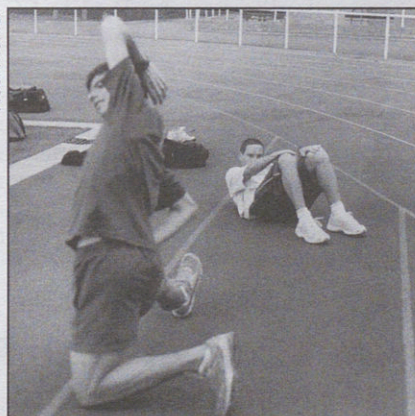
qué son histoire : Henri Lesmayoux, capitaine de l'équipe championne de basket en 1945, a été par la suite un grand président pour Championnet-sports, de 1968 à 1977. Georges Brua puis Michel Malvezin, responsables de la section gymnastique, ont compté aussi parmi les chevilles ouvrières du club.

Dans la résistance

Il faut revenir un peu en arrière, durant la terrible période de l'occupation allemande. Dès l'automne 1940, des jeunes de Championnet se sont organisés pour lutter contre l'occupant, sous les auspices de l'abbé Borme, adjoint du vieil abbé Bernard. Plusieurs d'entre eux le paieront de leur vie, entre autres Jacques Froment, fusillé en 1944 (une place du 18e porte son nom), Jean Desfarges, un des trente-cinq fusillés de la cascade du Bois de Boulogne (une plaque à son nom a été posée, 59 rue

(Suite page 20)

Noël Monier



2007, à une séance d'entraînement de la section athlétisme. Étirements. Travail sur le départ de course. Travail sur la foulée. Entraînement du saut en longueur. Travail sur le passage de témoin en vue du relais.



L'équipe de France de fleuret aux Jeux Olympiques de 1952. Le deuxième en partant de la droite est Adrien Rommel, de Championnet.

(Suite de la page 19)

des Trois-Frères où il habitait)...

Les locaux de l'Association Championnet sont devenus, à partir de 1943, une des plaques tournantes de la Résistance à Paris, par où transitent de nombreux courriers. C'est là qu'a été installé le Bureau d'information et de presse du Conseil national de la Résistance (CNR), créé par Jean Moulin et qui fonctionne comme une sorte d'agence de presse clandestine, envoyant des informations dans toute la France. C'est là aussi qu'est imprimé, sur des machines ronéo parachutées depuis Londres, le *Bulletin de la France combattante*.

Le CNR y a tenu quelques-unes de ses réunions clandestines, le Comité de libération de Paris aussi. L'existence de plusieurs issues secrètes explique que jamais ni la police de Vichy ni la Gestapo

n'eurent vent de ces activités.

En février 1943, une loi de Vichy crée le STO (Service travail obligatoire) qui oblige de nombreux jeunes travailleurs français à aller travailler en Allemagne. Un comité anti-déportation, créé pour lutter contre le STO, installe à Championnet un centre de faux papiers permettant à de nombreux jeunes d'y échapper. Marcel Malvezin, un des principaux dirigeants de Championnet-sports, en est le pivot.

Le 25 février 1944, un commando du comité anti-déportation conduit par l'abbé Borme et par le communiste Rol-Tanguy (qui sera le commandant en chef des FFI lors de la Libération de Paris), détruit par explosifs les fichiers constitués au ministère du Travail, place Fontenoy, et où figurent cent mille noms d'hommes recensés pour le STO. ■

Championnet-sports aujourd'hui

Les 3 600 adhérents actuels de Championnet-sports sont répartis dans vingt-cinq sections sportives.

On y pratique des sports individuels, des sports d'équipe, des activités de compétition, voire de haute compétition, et des sports de loisirs, sous la houlette d'un nombre important d'entraîneurs, moniteurs et professeurs, sans oublier les dirigeants bénévoles.

En football, les équipes jeunes obtiennent de très bons résultats (voir l'article ci-contre). L'équipe féminine senior de volley-ball évolue au plus haut niveau régional. En basket, trois équipes (minimes, cadets et seniors) évoluent également en championnat régional.

Les sections loisirs connaissent elles aussi un grand succès. Pour les petits, dès l'âge de 3 ans, l'initiation à l'éveil corporel et l'école multisports fonctionnent bien. Il existe un grand choix d'arts mar-

iaux (judo, jiu-jitsu, taekwondo, taï-chi-chuan, aikido, lutte contact...), de danses (moderne jazz, contemporaine, classique), de gym (gym détente, GRS, musculation), le badminton, la natation, l'escrime, le yoga, sans oublier la section tennis qui compte 600 adhérents.

Cependant, l'athlétisme s'impose aujourd'hui comme la vitrine du club, avec six qualifiés aux finales des championnats de France seniors, juniors et cadets l'an passé et trois podiums. «*Courir, sauter, lancer, c'est possible au nord de Paris*», confie Gérard Gaudin, président de la section athlétisme. *Dans un arrondissement animé et par endroits difficile, nous mettons l'accent sur la portée sociale de l'athlétisme. Nous aidons au maximum ceux qui souhaitent s'intégrer dans la vie du club.* ■

18^e SPORTS

Les résultats des équipes de foot de l'arrondissement

Les trois principales équipes seniors du 18e se maintiennent. Le Barbès FC, qui a réussi une belle saison, va monter d'un niveau.

Parmi les équipes de jeunes, qui ont dans l'ensemble de bons résultats, plusieurs sont classées à des niveaux plus élevés que les seniors.

Chez les seniors (à partir de 18 ans) :

Les seniors des trois clubs majeurs de notre arrondissement jouent en "première division" dans le championnat départemental (district) de Seine-Saint-Denis (puisque, malgré les revendications des clubs sportifs parisiens, il n'y a toujours pas de district de Paris de foot).

Donc, en première division de Seine-Saint-Denis, dans le groupe A, l'équipe de l'*Espérance sportive parisienne* finit quatrième, celle des *Enfants de la Goutte d'Or* dixième (sur douze participants). Dans le groupe B, l'*Olympique Montmartre* est septième.

En dehors de ces trois gros clubs, d'autres équipes de foot du 18e participent au championnat de Seine-Saint-Denis. Les joueurs de *Championnet-sports* jouent en "seconde division", où ils finissent quatrièmes.

À signaler l'équipe du *Barbès Football Club* qui, en troisième division, finit première de son groupe et montera donc l'an prochain en seconde division. Le Barbès FC, malgré son nom, est basé dans le quartier de La Chapelle.

Du côté féminin, les footballeuses de la *Parisienne* ont, pour la première année, participé au championnat à onze (elles jouaient auparavant au "football à sept"). Elles enregistrent un résultat encourageant : elles ont

fini deuxième en promotion de Ligue.

Chez les jeunes

Les jeunes de l'*ES Parisienne* sont, depuis des années, mieux classés que les seniors, puisqu'ils jouent au niveau régional, et non pas départemental. Les 18 ans de la *Parisienne*, qui sont en division supérieure régionale (c'est-à-dire le deuxième niveau en partant du haut), finissent huitièmes de leur groupe (sur dix équipes). Les 15 ans, en division d'honneur régionale (le niveau juste en-dessous) finissent troisièmes de leur groupe. Les 13 ans, également en division d'honneur, sont quatrièmes.

Ces trois équipes se maintiendront donc aux mêmes niveaux du championnat l'an prochain. Elles seront rejointes dans les championnats régionaux par les 13 ans de *Championnet-sports*, qui ont fini premiers dans la division d'excellence en Seine-Saint-Denis et qui, dès la rentrée prochaine, accéderont donc au niveau supérieur.

On notera aussi, dans les championnats départementaux, les très bons résultats des 15 ans de *Championnet*, qui sont premiers de leur groupe en première division et qui monteront donc l'an prochain en excellence. Les 13 ans des *Enfants de la Goutte d'Or* manquent de peu le même exploit, finissant seconds de leur groupe en première division. ■

Les Six heures du Petit Ney menacées de devoir s'arrêter

Depuis 1997, chaque jeudi de l'Ascension, on court à pied sur le stade Bertrand-Dauvin près de la Porte de Clignancourt pour une épreuve exigeante, un "ultra-marathon" durant six heures de rang. C'étaient *Les Six heures du Petit Ney* qu'organisaient les responsables de l'association de quartier et du café littéraire de l'avenue de la Porte-Montmartre.

Cette année encore, pour la onzième édition, les coureurs émérites se sont élancés le 17 mai malgré la pluie qui a désolé cette journée. Mais ce pourrait être la dernière fois. *Le Petit Ney* ne peut

plus en assurer l'organisation et depuis trois ans déjà cherche un club ou un comité sportif pour le relayer. Philippe et Martine ont donc annoncé la décision d'arrêter lors de la remise des trophées par Annick Lepetit, maire adjointe du 18e, et par Thierry Cayet, conseiller d'arrondissement.

Le Petit Ney se donne jusqu'à l'automne pour une reprise (Annick Lepetit a promis d'aider à trouver un club volontaire). Si cela marche, le café littéraire ne se retirera pas totalement, il assurera le ravitaillement des coureurs et... la roborative soupe qui attend les compétiteurs et leurs amis en fin de parcours. ■

Pages réalisées par
Michel Cyprien, Florian Gaudin-Winer, René Molino

Les grands explorateurs sont rue Ramey

L'éditeur Magellan & Cie, spécialiste du livre du voyage, organise régulièrement des signatures d'ouvrage rue Ramey, dans sa boutique. L'occasion de découvrir son catalogue original.

Il n'est pas rare de croiser rue Ramey un petit attroupement de gens guillerets, parlant littérature, un coupe de champagne à la main. Ce sont des passionnés, des amis, des passants, qui assistent à l'une des séances de signature de livre organisées six à sept fois par an par *Magellan & Cie éditions*. Cet éditeur, spécialiste du livre de voyage, qui siège au 57, s'est fait connaître avec la collection "Heureux qui comme..." Distribuée à la Fnac et dans de nombreuses librairies, elle reprend des textes anciens d'écrivains-voyageurs sur une ville ou un pays (Le Rajasthan par Pierre Loti, Venise par Alfred de Musset, Athènes sous la plume de Lamartine...). «Ces livres apportent un supplément d'âme au voyage. Le texte, qu'on lit sur place, permet de créer un lien plus fort avec le lieu», explique Marc Wiltz, qui a fondé *Magellan & Cie* il y a huit ans.

Lui-même a beaucoup voyagé en Afrique francophone (Gabon, Sénégal, Cameroun, Burkina-Faso...) et dans l'ancienne Indochine. Avant de s'installer dans le 18^e arrondissement. «Toute l'édition française ne se passe pas dans le 6^e et le 7^e», témoigne-t-il.

L'éditeur tisse des liens avec son environnement. Il a publié par exemple *Poulbot, gosse de Mont-*

martre, dû à Jean-Marc Tarrit, aujourd'hui président de la "République de Montmartre", dans la collection *Traces et Fragments* qui associe une personnalité à un lieu où elle a vécu. On lui doit également un livre de photos de Montmartre. Et c'est lui qui a réalisé le catalogue du Musée de Montmartre pour l'exposition dédiée à l'Arménie. «La mairie ne s'intéresse pas trop à nous. Pourtant nous aimerions développer des partenariats encore plus forts dans l'arrondissement.»

130 titres à explorer

Cette année, l'éditeur crée deux nouvelles collections. "Je est ailleurs" donne la parole à des contemporains qui se sont expatriés à l'étranger. Les deux premiers livres de cette série sont consacrés à New Delhi et à Rome. La collection "Mignatures" regroupe quant à elle cinq nouvelles d'auteurs contemporains, originaires du pays. *Nouvelles de Maurice* et *Nouvelles d'Haïti* en seront les premiers tomes.

Magellan & Cie compte désormais un catalogue de 130 titres, édités entre 1500 à 5000 exemplaires, répartis en une dizaine de collections (dont "Coups de crayon" qui présente des carnets de voyage et



Marc Wiltz, fondateur de Magellan & Cie.

"Les Explorateurs" qui regroupe des textes de Jules Verne). Tous sont disponibles dans sa boutique du 57 rue Ramey. Les signatures d'ouvrage sont l'occasion de feuilleter à l'envi ces ouvrages, assis sur un fauteuil en rotin.

Karine Balland

Une nouvelle biographie de Gen Paul

• Jacques Lambert : *Gen Paul, un peintre maudit parmi les siens*. Préface de Claude Duneton, La Table ronde, 23 €.

Après le beau livre d'André Roussard¹ dont j'ai rendu compte dans notre numéro d'octobre 2006, Jacques Lambert nous propose un Gen Paul sous-titré *Un peintre maudit parmi les siens*. Les deux livres sont plus complémentaires que concurrents.

L'ouvrage d'André Roussard, grand format, illustrations dans le texte, est d'accès plus facile – du moins pour la lecture : son prix (75 €) l'écarte en effet des petits budgets. Il reste un livre fondamental dû à celui qui est sans aucun doute le meilleur spécialiste du peintre. Pourquoi Jacques Lambert ne l'évoque-t-il jamais ? Laissons le lecteur deviner.

Une gambille en moins

Jacques Lambert s'est situé dans une autre perspective. Il a fait un travail d'historien, recueilli les témoignages, compulsé les documents. Grâce à lui, mais en plus fouillé, on retrouve l'itinéraire déjà évoqué dans la recension du livre de Roussard. Une destinée



Gen Paul dans son atelier de l'avenue Junot.

qu'une blessure de guerre, entraînant l'amputation d'une jambe, va rendre moins ouverte quant aux choix de vie. Gen Paul le reconnaît lui-même : «Si j'avais pas eu une gambille en moins, jamais je n'aurais été peintre.»

Les relations avec Louis-Ferdinand Céline sont étudiées avec soin. Céline, qui ne buvait pas d'alcool, aura assez de force de caractère pour l'éloigner de l'ivrognerie. Il leur arrivera de se fâcher, mais il existe manifestement entre eux une communauté d'âme.

Outre ces destinées individuelles, le livre nous fait revivre le Montmartre

du temps et mieux comprendre ce qu'il était.

L'essentiel, ce qui ressort avec le plus de netteté, c'est la fidélité de Gen Paul à Montmartre et à la peinture dans laquelle son engagement resta toujours entier. Un livre rigoureux, rempli de faits précis et parfois amusants, qui doit s'ajouter à celui de Roussard sur les étagères de ceux qui aiment Montmartre. Et de ceux qui souhaitent un peu mieux comprendre la peinture française du XX^e siècle.

Un petit vélo...

Dans sa préface pleine d'allant, Claude Duneton écrit quelques belles lignes sur la solitude qui n'en est plus une chez le créateur : «Est-ce qu'il souffrait vraiment de la solitude ? – Tant que l'on a un petit vélo dans la tête, avec l'obsession de mille tâches à accomplir, de cent idées à réaliser, on supporte très bien d'être seul. Au contraire, pourvu que le bonnet s'agite et que les envies se bousculent au portillon, la solitude est une douce compagne qui coupe court à toutes les complications de l'existence, ou presque.»

Paul Desalmand

La BnF invite les associations parisiennes

La Bibliothèque nationale de France (BnF) invite cet été les associations parisiennes du champ social à venir découvrir les cultures du monde, grâce à des visites de groupe (quinze personnes maximum) guidées par des spécialistes. C'est gratuit mais il faut s'inscrire à l'avance.

Sur le site de la rue de Richelieu, les visites ont lieu mardi 10 juillet et mardi 14 août au département des manuscrits pour voir une sélection de documents anciens ayant voyagé de Chine aux pays arabes et, par ailleurs, mardi 17 juillet et mardi 7 août au département des estampes pour admirer quelques estampes et pièces de calligraphie japonaises. Rendez-vous à 14 h 30 dans le hall.

Sur le site Tolbiac-François-Mitterrand, les visites ont lieu les mardi 24 et 31 juillet puis 21 et 28 août. Il s'agit de découvrir, grâce aux globes terrestres de Coronelli, la place donnée aux mondes non occidentaux à l'époque de Louis XIV. Rendez-vous à 9 h 45, hall ouest. (Les enfants accompagnés sont les bienvenus.)

□ Inscriptions : 01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

1. André Roussard, *Gen Paul. La biographie*, 2006, 75 €.

Aristide Bruant (suite et fin)

Quand Aristide devient châtelain et renonce à la chanson

Troisième et dernier article de la série sur celui qui fut le plus grand chansonnier montmartrois de la fin du XIX^e siècle, l'immortel Bruant.

Aristide Bruant, peu à peu, prend du ventre. En 1891, il a fêté ses 40 ans, il a encore une réputation de "bel homme" : à cette époque, pour un homme dans la force de l'âge, un peu d'embonpoint (le mot le dit) est plutôt bien vu. Tout de même, il a moins d'aisance à sauter sur les tables du *Mirliton* pour son tour de chant.

Moins d'envie aussi. Son répertoire de chansons sur les quartiers de Paris a fait de lui une vedette, mais maintenant il désire autre chose.

Tous les vendredis, au *Mirliton*, c'est la soirée chic, celle où l'on reçoit des célébrités, où les consommations sont beaucoup plus chères que les autres jours. Y viennent des notables, des notaires, des politiciens, des aristocrates, des gens du monde des lettres, des comédiens célèbres. Parfois ces gens-là invitent Bruant à se produire dans des soirées privées. Il accepte, se fait payer. Il essaie d'y donner un répertoire moins argotique, plus moral... mais rien à faire, ce qu'on lui réclame, c'est *Nini Peau d'Chien* et *Belleville Ménilmontant*. Cela le déçoit un peu, il voudrait ne plus être cantonné dans ce personnage.

Il devient riche. Les deux volumes de "chansons et monologues" intitulés *Dans la rue*, réimprimés plusieurs fois (il en est lui-même l'éditeur) en sont au 33^e mille. Mais ce qui rapporte le plus, ce sont les feuillets-chansons avec paroles et partition.

Le directeur du *Concert des Ambassadeurs*, sur les Champs-Élysées, lui propose un très gros cachet, 5 000 francs par mois, pour qu'il vienne chanter sur sa scène. Il y reste deux mois, part ensuite en tournée, Lyon, Bordeaux, Marseille, Alger, Oran, Constantine, Tlemcen, retour par Aix-en-Provence, Nîmes, Sète, Narbonne, Toulouse... Gros succès partout.

La belle Tarquini d'Or

Son cabaret, le *Mirliton*, 84 boulevard Rochechouart, change de nom en 1890 et s'appellera désormais *Cabaret Aristide Bruant*. La raison ? c'est justement parce qu'Aristide Bruant n'y chante plus en permanence...

Il est toujours propriétaire de l'appartement au-dessus du cabaret, mais n'y habite plus vraiment. Au coin de la rue des Saules et de la rue Cortot, il a loué une grande maison appartenant à la famille Ferber. Côté rue, elle a un peu une allure de forteresse avec ses ouvertures rares, mais elle dispose à l'arrière d'une vaste cour dans laquelle ses chiens, qu'il adore, peuvent courir, et où ses domestiques élèvent des poules et des lapins.

Surtout, il a pu enfin céder à la nostalgie du village de son enfance : à Courtenay (Loiret), il a acheté le moulin de Liffert, qu'il fait réaménager en maison confortable. Il y va régulièrement avec sa vieille mère, son fils Aristide junior, parfois une femme – il a eu plusieurs compagnes éphémères. Bientôt il achètera aussi le château.

Il a inscrit le petit Aristide dans un collège catholique du meilleur niveau. Ensuite le jeune homme préparera Saint-Cyr, l'école d'officiers.

Pour soigner sa voix, il fait des cures au Mont-Dore, lieu fréquenté par la bonne société. C'est là qu'un été il fait connaissance d'une jeune femme élégante, cantatrice d'opéra comique, la soprano Mathilde Tarquini d'Or.



La grande maison au coin de la rue des Saules et de la rue Cortot, où vivait Bruant.

Il achète un moulin, puis le château, dans le village de son enfance.

Tarquini, c'est le nom de son ex-mari - elle est veuve -, et d'Or le nom de son père qui, cela ne s'invente pas, était horloger-bijoutier. Métier que Bruant, on s'en souvient, a pratiqué durant quelques mois dans sa jeunesse. Ça offre un sujet de conversation, il y en a d'autres : la belle Mathilde, sous sa voilette, a assisté plusieurs fois au tour de chant d'Aristide au *Mirliton*. Au Mont-Dore, elle accepte de dîner avec lui, à condition qu'il évite toute grivoiserie - et justement, c'est son vœu le plus cher, qu'on oublie le Bruant des voyous et des filles et qu'on le prenne enfin pour un Monsieur distingué.

Bref, peu après Aristide la présente à sa mère, à son fils, à ses chiens, et en 1896 les voilà mariés.

«Ma chère mignonne»

Quand il ou elle n'est pas en tournée, ils vivent une vie de couple tranquille. «J'ai du chagrin, ma chère mignonne, lui écrit-il en 1897, notre vieille Pili [c'est la chienne] est bien mal, elle ne veut plus manger et reste couchée toute la journée. Lucet, qui est venu la voir, m'a conseillé de lui faire prendre du quinquina au vin et de la phosphatine pour tâcher de la soutenir encore quelque temps, mais j'ai bien peur

de la voir mourir avant ton retour.»¹

Il voudrait que sa femme abandonne sa carrière. «Je te sens bien à moi, écrit-il un autre jour, mais je te connais si salonnière, si "hommage-re" ! Quand je serai sûr de ton renoncement à tout, je serai si heureux de me laisser vivre à côté de toi ! Hélas, on ne peut pas encore. J'ai des responsabilités... Ah, quand j'aurai bouclé, quand j'aurai arrangé mes affaires et que je pourrai m'en aller dans un coin, loin, loin avec toi, que personne ne saura où je suis ! Mais toi, pourras-tu ?»

Militarisme et antiparlementarisme

Son répertoire s'est transformé. Son troisième recueil de chansons, après les deux volumes de *Dans la rue*, s'intitule *Sur la route*. On n'y trouve pratiquement plus rien sur les quartiers de Paris. Les ouvriers, les chiffonniers, les marlous, ont fait place aux paysans, aux dames de province, aux chemineaux qui courent les grandes routes en quête d'emplois saisonniers. La langue est bien plus sage, le ton plus sentimental, l'inspiration plus banale.

Les thèmes militaristes sont fréquents. Ainsi, dans la chanson *Serrez vos rangs*, qui est un grand succès :

«La voix du canon résonne, / L'air, tout empou-dré, frissonne : / Serrez vos rangs ! mes enfants ! / C'est le cri de la mêlée / Et l'écho de la vallée / Répète : Serrez vos rangs ! (...)

«Sous les éclats de la foudre / On vit tomber, noir de poudre, / Le dernier de ces vaillants, / Il cria : Vive la France ! / Et l'écho répondit : France ! / En avant !... Serrez vos rangs !»

Il confie à un ami¹ : «L'innocence du populo est superbe. Je lui chante *Serrez les rangs avec autant d'ardeur qu'à Biribi*. L'antinomie de ces chansons ne lui vient pas à l'esprit...»

La politique a fait son apparition, le plus souvent sous la forme de cette tarte à la crème des chansonniers qu'est l'antiparlementarisme. Ainsi, la chanson *Aux frais de la princesse* :

«Vrai, c'est chouettot d'êt' député, / C'est pas un métier, c'est un rêve, / On n'a pas besoin d'comités, / Nous on s'mettra jamais en grève, / On s'fait des gueul'tons épatants, / D'la rigolade et d'la gonze, / On fout rien, on voyage' tout l'temps / Aux frais de la princesse.»



Aristide Bruant et le père Frédé, du Lapin agile.

Bruant a acheté le cabaret de la rue des Saules afin de permettre à Frédé d'y rester.



Bruant dans son cabaret au début des années 1890, dessin de Steinlen. Il commence à avoir du ventre.

Il sombre parfois dans l'odieux. Sa chanson *Les Youpins* reprend les thèmes éculés de l'antisémitisme : «*I' sont marioll', i' sont rupins, / I's ont du pognon plein leurs poches, / Les youpins...*»

Tout de même, dans ce fatras de textes, on trouve quelques joyaux, comme ce *Chant des Canuts* qui sera si souvent repris, de génération en génération jusqu'à nos jours, que parfois on oubliera qu'il a un auteur, et que certains interprètes l'indiqueront comme anonyme ou traditionnel.

Un échec piteux

En 1898 il se présente aux élections législatives, à Belleville, sous l'étiquette «candidat du peuple», «*candidature de protestation, nettement républicaine, socialiste et patriote*». Son programme est d'une extrême brièveté : «*Tous les ennemis de la féodalité capitaliste et de la juiverie cosmopolite, véritable Syndicat de Trahison organisé contre la France, voteront pour le poète humanitaire...*»

On a souvent rappelé, à propos de cette candidature de Bruant, que d'autres anciens chansonniers avaient réussi, eux, à se faire élire, tel Clovis Hugues, célèbre pour sa tignasse hirsute de bohème et auteur d'innombrables poèmes de circonstance et de chansons, ou Maurice Couÿba, qui sous le pseudonyme de Maurice Boukay avait été un des chansonniers du *Chat noir* avant de devenir député et ministre. C'est oublier que, l'un comme l'autre, ils avaient un passé de militants politiques de longue date, socialiste révolutionnaire pour Clovis Hugues, républicain radical pour Couÿba.

Rien de semblable chez Bruant, dont la candidature semble décidée sur l'humeur d'un moment. Il échoue piteusement : Dejeante, socialiste, est élu avec 7 064 voix, Caron, socialiste également, en obtient 2 014... et Bruant 502.

La belle Tarquini d'Or

En 1891 déjà, il avait déjà déposé sa candidature, à la Société des gens de lettres. Pour pouvoir mieux contrôler ses droits d'auteur et gagner de l'argent sans être obligé de chanter lui-même ses chansons. Et puis, par souci de notoriété.

Il faut un parrain. C'est le poète et dramaturge François Coppée qui présente la candidature de Bruant.

François Coppée a commencé sa carrière littéraire avec des vers impressionnistes célébrant

Les Canuts

La révolte, en 1831, des canuts (ouvriers tisseurs à domicile) de Lyon, est un des premiers très grands conflits de l'histoire du mouvement ouvrier en France, devenu symbolique. Les canuts protestaient contre la décision des grands patrons soyeux lyonnais de les licencier massivement du fait de l'introduction de machines modernes. Ils furent écrasés dans le sang.

Pour chanter *Veni Creator*
Il faut une chasuble d'or.
Nous en tissons pour vous, grands de l'Église,
Mais nous, pauvres canuts, n'avons pas de chemise.

C'est nous les canuts,
Nous sommes tout nus.

Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir.
Nous en tissons pour vous, grands de la terre,
Mais nous, pauvres canuts, sans drap l'on nous enterre.

C'est nous les canuts,
Nous sommes tout nus.

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira.
Nous tisserons le linceul du vieux monde,
Car on entend déjà la révolte qui gronde.

C'est nous les canuts,
Nous n'irons plus nus.

sans grandiloquence les émotions quotidiennes des gens humbles. Cela ne manque pas d'un certain charme. Il a un peu fréquenté au début des années 70 une bande de bohèmes qui traînaient dans les cafés et se nommaient Verlaine, Rimbaud, Charles Cros, puis il s'est assagi et depuis 1884 il est membre de l'Académie française. Il a un an de moins que Bruant, qu'il connaît bien car il a hanté le *Chat noir* et le *Mirliton*.

Mais l'influence de Coppée ne suffit pas à le faire accepter. C'est seulement treize ans plus tard, en 1904, que Bruant sera admis à la Société des gens de lettres. Non pas comme chansonnier, mais comme romancier. C'est ainsi : malgré Bruant, malgré Brassens, la chanson a toujours été considérée comme un art mineur.

Des romans bien mélodramatiques

Vers cette époque, il lâche le cabaret du boulevard de Rochechouart pour acheter le music-hall où, tout jeune, il avait débuté : *l'Époque*, boulevard Beaumarchais, près de la Bastille. Il a convaincu son épouse de cesser ses tournées pour se consacrer avec lui à la direction de l'établissement. Elle a consenti à condition qu'on y organise périodiquement des matinées classiques.

Cela de toute façon ne dure guère. Ce à quoi Bruant consacre son temps maintenant, ce sont ses romans. En 1897 est paru *Les Bas-fonds de Paris*. C'est une vaste fresque mélodramatique, très moralisatrice, sauvée cependant parce qu'y apparaît souvent la connaissance réelle que Bruant possède de ces milieux.



Couverture d'un des romans de Bruant, illustrée par Poulbot.

Quand il décrit les rafles de prostituées dans la rue, il est évident qu'il y a assisté : «*Des coups de sifflet déchirent l'air... La horde policière est lancée, déchainée. Elle rabat ce gibier humain affolé, rétrécissant à chaque seconde son cercle de bras, de pattes crochues et menaçantes, avides de saisir la proie veule et hurlante...*» Quand il décrit la prison pour femmes de Saint-Lazare (voir notre numéro précédent), il est évident qu'il l'a visitée.

Il oppose les gens bien mis qui peuvent accomplir leurs forfaits en toute impunité aux miséreux que l'on traque et qu'on emprisonne.

Les ouvrages suivants, *La Loupiote* (1908), *Les Bat' d'AF* (1910), *Les Amours de la pouliche* (1911), *Cœur de Française* (pièce de théâtre patriotique, 1912), *Les Trois légionnaires* (1913), *Serrez vos rangs !* (1914), *L'Alsacienne* (1915), *Tête de Boche* (1919), *Fleur de pavé* (1920) sont, il faut le dire, de moins en moins intéressants.

L'appartement de la rue Christiani

En 1903, Bruant a racheté, de l'autre côté de la Butte, le cabaret du *Lapin agile*. Pas pour lui, mais pour que Frédéric Girard, dit Frédé, puisse continuer d'en être le gérant. Frédé est un personnage passionnant, un animateur de grand talent, mais les clients consomment trop souvent à crédit, Frédé a des dettes, et c'est pour le sortir de ce mauvais pas que Bruant décide de devenir son propriétaire et de l'aider à mettre un peu de rigueur dans sa gestion. Plus tard, il revendra l'établissement à Paulo, le fils de Frédé, qui devient ainsi le propriétaire de son père.

Bruant habite désormais presque à plein temps à Courtenay. À Montmartre, il a conservé un appartement, 17 rue Christiani, où il vient travailler l'hiver avec Bernède, le «nègre» avec qui il écrit ses romans. Il vieillit. Son fils, le capitaine Louis Armand Aristide Bruant, a été tué pendant la guerre de 14-18, sur le plateau de Craonne, le 16 avril 1917.

En novembre 1924, sur la demande pressante d'Henri Varna, un des très grands impresarios de l'entre-deux-guerres, également directeur de salles, et parolier, Bruant accepte de remonter sur scène à *l'Empire*, avenue de Wagram. Il a besoin d'argent pour l'entretien de ses maisons, pour la santé de Mathilde qui exige des soins coûteux. Pendant deux semaines, le public afflue pour l'entendre chanter *Rose blanche*, et *À Montmerle*, *À la Bastoche*, *À Saint-Lazare*, tout le grand répertoire d'autrefois. Il est ovationné, il a des articles dans tous les journaux.

Dans la nuit du 11 au 12 février 1925, rue Christiani, une sensation d'étouffement le réveille, il se lève. Sa femme, qui s'est réveillée, l'entend tomber dans l'obscurité. Aristide Bruant est mort.

Noël Monier

1. Cité dans le livre d'Henri Marc, Aristide Bruant, le maître de la rue, éditions France-Empire, livre où nous avons trouvé beaucoup des renseignements biographiques cités dans ces articles.

Au Grand Parquet **Khadija vient à Paris**

● Pièce de Miguel Angel Sevilla. Du 18 juillet au 12 août. 20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.

Du 18 juillet au 12 août, le Grand Parquet confie les clefs de son chapiteau à la compagnie Nathalie Sevilla. Elle y présentera pendant cette période un spectacle tout public à partir de 7 ans, *Khadija vient à Paris*.

Il s'agit d'un conte théâtral qui raconte la quête d'une jeune fille pour retrouver Kélélé, le garçon qui lui a sauvé la vie. Son voyage l'amène du port d'Abidjan jusqu'à la Flèche d'or à Paris en passant par l'aéroport d'Orly, la gare Montparnasse, le kiosque de la marchande de journaux et un foyer Sonacotra. Khadija, accompagnée par deux oiseaux, croise une vingtaine de personnages qui l'aident à forger son destin. Deux griots espiègles introduisent les personnages et animent le récit dont ils font eux aussi partie.

L'auteur, Miguel Angel Sevilla, explique que l'écriture de cet-

te pièce a pour origine une rencontre avec un groupe d'élèves de l'établissement régional d'enseignement adapté (EREA) du 14^e arrondissement.

«C'est pour eux, dit-il, que j'ai commencé à travailler sur le sujet d'un enfant africain débarquant à Paris. J'ai beaucoup parlé avec les élèves. Je leur ai demandé par exemple quels animaux pouvaient accompagner le héros dans son voyage, quelles difficultés ils pouvaient rencontrer. Je leur ai aussi demandé de me dire le nom du héros. Ils m'ont répondu Khadija. J'ai trouvé ce nom très beau, et moi qui voulais raconter l'histoire d'un garçon, j'ai écrit l'histoire d'une fille.»

Les représentations données par les élèves acteurs d'une première version de la pièce ont eu beaucoup de succès. Elles ont permis aussi de mettre en lumière des possibilités théâtrales restées inexploitées. C'est donc la

version aboutie de *Khadija* que le public pourra voir bientôt au Grand Parquet.

Dominique Delpirou

Autour du spectacle :

• Vendredi 20 juillet : vernissage de l'exposition des œuvres de Dana Radulescu, illustratrice du livre *Khadija vient à Paris*.

• Dimanche 22 juillet : concert de musique africaine avant la représentation.

• Les mercredi 18, 25 juillet et 1^{er} août : atelier de maquillage pour les enfants après la représentation.

• Jeudi 12 août : soirée poésie avec les acteurs et scène ouverte à tous.

• Mercredi 8 août : pique-nique "saveurs du monde" organisé pour les enfants après la représentation.

□ 53 rue des Saules. Renseignements, réservations : 01 42 23 88 83.

Au Funambule de Montmartre **Montmartre Ma Muse, festival estival dans l'esprit cabaret**

Montmartre Ma Muse, on s'amuse à Montmartre en juillet avec *Le Funambule* qui organise en juillet un festival sous le signe de l'humour, de la chanson et de l'imaginaire, dans l'esprit des cabarets de la Butte mais avec sa couleur spécifique.

Huit spectacles alternent et reviennent d'une semaine à l'autre, du 3 au 29 juillet, se jouant en matinée ou en soirée du mardi au dimanche, spectacles pour tous les goûts, du burlesque à la chanson coquine, du one man aux one nana shows, de l'hommage à Brassens au voyage au temps du cancan...

Demandez le programme :

■ *Coquin d'Caf' Conc'*, bouquet de vingt chansons croustillantes, depuis la belle Époque jusqu'à un siècle plus tard, avec Rose qui pousse la goulante et Raoul au piano.

■ *La lune écoute aux portes*, un hommage de Stéphane Ropa au grand Georges Brassens à travers sa vie, ses textes et ses chansons.

■ *Estelle Bright*, comédie musicale chantée et dansée par Sarah Tullamore à elle toute seule, sexy et délirante Anglaise de Paris.

■ *Et après, on va dire que je suis méchant*, monologue caustique et malséant de Frédéric Sigrist, mépris et fier de l'être.

■ *Les femmes, le chocolat et moi*, où Salvatore alterne prose et alexandrins, chante et déclame pour raconter sa vie joyeusement décalée et s'étonner des relations humaines si bizarres.

■ *L'un dans l'autre*, duo cabaret burlesque (Carole Delgo et David Jouteur) entre rires et chansons, autodérision toujours.

■ *Les petites vertus de Montmartre*, un retour aux sources du temps des chansons d'Aristide Bruant et d'Yvette Guilbert, quand on levait la jambe et dansait le cancan.

■ *Annadrey et le One Nana Show*, sketches et chansons pour séduire les hommes et venger les femmes.

Spectacles trop coquins pour les enfants ? Qu'importe, les petits fripons ne sont pas oubliés loin de là : *Le Funambule* organise à leur intention un bal tous les après-midis.

□ 53 rue des Saules. Renseignements (horaires) et réservation : 01 42 23 88 83.

À la Manufacture des Abbesses

■ Jusqu'au 8 juillet, *La dernière nuit*, de Hadrien Raccach, mis en scène par Anne Bouvier. Une famille réunie pour la dernière nuit avant le mariage du fils. Équilibre illusoire et secrets émergents. (Jeudi, vendredi, samedi à 21 h. Dimanche à 16 h.)

■ Jusqu'au 25 juillet, *Tais-toi et parle*, de David Thomas. Sept personnages aux prises avec leurs désirs, avec la difficulté de s'entendre, trois couples comme trois moments de la vie amoureuse. Et une femme seule, écho du désir incontrôlé, encombrant, inavoué. (Lundi, mardi, mercredi à 21 h.)

■ *La Pyramide*, pièce à l'humour surréaliste de Copi (une improbable pyramide inca peuplée d'une reine cannibale, d'un rat conquistador et d'un jésuite affamé) s'est ter-

L'été à L'Étoile du Nord : On n'arrête pas le théâtre

● Festival 2007 du 10 juillet au 4 août. 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

«On n'arrête pas le théâtre» pendant l'été à L'Étoile du Nord, qui organise un festival de ce nom justement du 10 juillet au 4 août. Portes ouvertes à cette occasion à d'autres artistes que ceux de la compagnie en résidence, Estrarre, qui se fait à son tour puissance invitante, pour un été festif qui propose textes du répertoire et créations.

L'essentiel de la programmation du festival joue sur l'ambiguïté sexuelle, la différence, l'antagonisme même entre hommes et femmes, et cela jusqu'au spectacle jeune public.

■ *La Nuit des Rois*, une comédie, d'après William Shakespeare, du 10 juillet au 4 août (mar., merc., jeu., ven., 20 h 30, sam. 16 h et 20 h 30).

Dans *La Nuit des Rois*, la douzième nuit de l'année, tout est permis et tout n'est que travestissements, tromperie, illusion. Échoués sur une île imaginaire, une sœur et un frère jumeaux sèment le désordre et récoltent l'amour. Toutes valeurs politiques, morales et même intimes sont renversées. C'est joyeux, cruel et parfaitement immoral, très osé aussi pour l'époque où on ne badinait pas avec les rôles traditionnels de chaque sexe.

Par ailleurs, trois spectacles

modernes sont au programme, dont deux pièces qui, elles aussi, cultivent l'ambiguïté :

■ *Le désir singulier*, de Selim Clayssen et Stéphane Auvray-Nauroy, du 10 au 21 juillet (mar., merc., jeu., ven., sam., 19 h).

J'ai un corps ou je suis un corps ? La mise en scène des différentes représentations du corps pour interroger l'existence de l'identité sexuelle. Les clichés sont battus en brèche au profit du trouble, des doutes.

■ *Ce serait un samedi soir au commencement de juin*, d'après Le Schizo et Louis Wolfson, du 24 juillet au 4 août (mar., mer., jeu., ven., sam., 19 h).

Récit tragique et drôle d'une rencontre entre une prostituée et "le jeune homme malade mentalement". C'est un dialogue tragique et drôle et c'est aussi une critique ravageuse contre l'ordre établi, le pouvoir politique, familial ou linguistique, sujet traité ici non sans ironie et même salutaire folie.

■ *Cabaret*, du 10 juillet au 4 août, les samedis à 22 h 30.

Dans une forme ouverte et une structure variable, les artistes de *On n'arrête pas le théâtre* chantent, dansent et jouent, et c'est *Cabaret*.

Carmela di Martine

Pour les enfants

C'est une fille ou c'est un garçon ?

Du 11 juillet au 2 août

«Qu'est-ce qui est le mieux, d'être une fille ou un garçon ?» La question a été posée à une série d'enfants dans les écoles, les centres de loisirs, les colonies de vacances... Les réponses ont été catégoriques, lapidaires : «Les filles, c'est plus joli», «C'est meilleur en maths», «Les garçons, c'est plus intelligent», «Les garçons, ça pas besoin de faire le ménage...» «Les filles, c'est des tricheuses», «Les garçons, c'est des brutals»...

Fausse vérités et vrais mensonges, clichés pas morts, questionnements enfantins répondant à nos questions d'adultes. Le texte de la pièce reprend les mots mêmes des petits et les deux comédiens (adultes) les mettent en situation. Grimés, déguisés, elle en homme, lui en femme, reprenant leur propre sexe puis l'abandonnant à nouveau, ils démontent les faux-semblants et règlent leur compte. Ça fait réfléchir mais c'est aussi très drôle.

À partir de 6 ans. À la fin de chaque représentation, débat avec la salle.

M-P L

□ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47. Mar. et jeu. 14 h 30, merc. 10 h et 14 h 30.

LE MOIS DU 18^e Expositions

minée le 20 juin mais pourrait être reprise en juillet car elle a remporté un vif succès.

- Relâche en août. En septembre, reprise de *La Débutante*, de Yann Reuzeau.
- 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

Et aussi

■ **Théâtre des Abbesses : Relâche.** Reprise le 24 septembre.

■ **À l'Atalante : Relâche.** Reprise à partir du 10 septembre avec deux pièces de Susana Lastreto, *Dans l'ombre* et *Nuit d'été loin des Andes*.

■ **À l'Atelier : Relâche.** Reprise le 18 septembre avec *Van Gogh à Londres*, de Nicholas Wright.

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre : Faim d'année**, de Xaviera Marchetti et Franck Arrondeau, en juillet et août, le samedi 20 h 30. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20).

■ **Au Théâtre de Dix Heures : •** À 20 h, **Phil Darwin** mardi et mercredi, **Elisabeth Buffet** "seule dans sa culotte" jeudi, vendredi et samedi. • À 22 h, tous les soirs jusqu'au 28 juillet, **Lou Volt**. (36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Lavoir moderne parisien : Festival RueLéon.** Voir page 14.

■ **Au Pixel Théâtre : Les femmes savantes**, d'après Molière, mise en scène de Jean d'Ucel. Tous les soirs, du 3 au 12 juillet (relâche le 9) à 21 h. (18 rue Championnet 01 42 54 00 92.)

■ **Au Théâtre Ouvert : Relâche.** Reprise le 17 septembre avec *Dernier caprice*, de Joël Jouanneau.

Pour les enfants

■ **Au Funambule de Montmartre : Zik'Mômes**, musique et chansons pour enfants à partir de 3 ans. Jusqu'au 21 juillet, mar., mer., jeu., ven., sam. 14 h. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

Galerie Paul Frèches Ciudad Juarez, photographies de Guillaume Herbaut

• Jusqu'au 20 juillet. 12 rue André-Barsacq. 01 53 09 21 12.



Dix-sept grandes photos pour transcrire le drame de centaines de femmes assassinées, violées, torturées.

Herbaut photographie des "inactualités" permettant de capter l'actualité, les stigmates et cicatrices actuelles révélant un passé terrible. Il laisse une trace pour ne pas oublier.

Cadrages simples pour ne pas disperser le regard, images précises contrastant avec la complexité du sujet, il privilégie les couleurs vives, n'hésite pas devant le monochrome.

37 ans seulement, le photographe est également un des fondateurs de *L'œil public*, une agence spécialisée dans la photo de presse décalée, personnelle. Il a connu Paul Frèches en 2003 quand celui-ci a publié son livre de photos sur la mémoire de Tchernobyl. Et voici qu'il inaugure sa nouvelle galerie, ouverte en juin.

Historien de l'art, Paul Frèches a fondé en 1998 *Paul Frèches fine arts*, une société de vente et de conseils pour l'achat d'œuvres d'art ainsi que d'édition de photographies. En 2001, il a ouvert une galerie à Gallargues (Gard). Le voici maintenant à Montmartre.

□ info@paulfrèches.com

Ciudad Juarez, ville mexicaine à la frontière avec les États-Unis, plaque tournante de la drogue mais aussi du marché de l'esclavage moderne et de la prostitution, ville de 1,5 millions d'habitants dont 80 % d'immigrés de l'intérieur, essentiellement des femmes venues y trouver du travail dans les "maquiladoras", ces usines délocalisées appartenant à de grands groupes industriels des pays du Nord.

Depuis 1993, plus de quatre cents femmes y ont été assassinées, retrouvées violées, mutilées, torturées dans le désert avoisinant, et près de cinq cents ont été portées disparues dans l'indifférence générale, du moins jusqu'en 2003 où la police a commencé à exercer une surveillance sans toutefois que des coupables soient arrêtés.

Photo-journaliste, Guillaume Herbaut a retranscrit ce drame en dix-sept photos symboliques (le désert, du sang éclaboussant un mur...) actuellement exposées, jusqu'au 21 juillet, dans la toute nouvelle gale-

rie Paul Frèches, rue André-Barsacq, exposition ayant reçu le soutien d'Amnesty International.

Ciudad Juarez constitue le sixième et avant-dernier volet d'une œuvre en sept parties sur la mémoire, après, notamment, la Shoah, Nagasaki, Tchernobyl... Guillaume

À l'Espace Canopy Claude Laurent, "Colors of life"



□ 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67. Mercredi, jeudi, vendredi de 15 h 30 à 20 h 30. Samedi de 11 h 30 à 21 h. Dim. de 11 h 30 à 20 h 30.

Dans des formes simples et des couleurs vives utilisées en aplats aussi lisses que possible, sur des supports divers, toile, bois, boîtes, meubles..., utilisant les courbes plutôt que les angles, elle transcrit ce qu'elle ressent devant le spectacle du monde d'aujourd'hui, dans un esprit plutôt optimiste et parfois un peu de douce ironie.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| ☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 € | ☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 € |
| ☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | ☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| ☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | ☐ Abonnement à l'étranger : 25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



LE MOIS DU 18^e Expositions

Galerie La Rotonde

Beudelot et son bestiaire fantastique

• Jusqu'au 21 juillet. 28 rue Eugène-Carrière.

Tout un bestiaire fantasmagorique et familier, des animaux, y compris des animaux humains, osant arborer fièrement leurs attributs, quelques divinités barbares également... Francis Beudelot, aussi "jeune" et spontané qu'à ses débuts il y a cinquante ans, présente des dessins mais surtout des fresques réalisées sur des blocs de ciment. On dirait des fragments d'archéologie, des traces de civilisations disparues et retrouvées. C'est brut et subtil à la fois, original et rigoureux.

À Cargo 21

La croisière de l'été

Jusqu'au 10 juillet

La galerie associative de la Goutte d'Or, Cargo 21, propose, comme chaque année, sa "croisière de l'été", avec des œuvres de : Catherine Guyozot, Ange et Damnation, Bernard Thomas Roudeix, Jean-François Humbert, Barbara d'Antuono, Jean-Christophe Rajaobellina, Rebecca Vincenzi, Hervé Ringer et Woodoo Fiag.

□ 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56.



Halle Saint-Pierre : Sylvia Katuszewski et Christine Sefolosha jusqu'au 26 août

Les sculptures de Sylvia Katuszewski répondent aux peintures de Christine Sefolosha dans cette double exposition. Pour la première, ce sont des terres cuites où domine la figure féminine, œuvres tantôt lisses tantôt tourmentées, tragiques souvent, rappels douloureux de l'histoire des camps que sa famille a subis. Cela s'intitule

L'endeuillée, Figure errante, tristesse, La terrorisée...

De son côté, Christine Sefolosha travaille ses toiles en utilisant la terre, la boue, le goudron, l'huile ou l'encre appliqués à même les mains pour des compositions totémiques étranges et graves.

□ 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 h à 18 h.

■ Exposition "Rétrospective" des peintures de Miguel Anibal, à la galerie d'art *Vire-Vent*, 98 rue Lepic. Jusqu'au 7 juillet.

■ Expo collective des photographes du centre d'animation (Thérèse Nanus, Bruno Couvrat, Anne-Laure Goetzinger, Nicolas Marot, Lica Ban Sohya, Dorothée Prud'homme, Sophie Robert), au *centre d'animation Binet*, 66 rue René-Binet. Jusqu'au 4 juillet.



Totem, par Christine Sefolosha (Halle Saint-Pierre)

LE MOIS DU 18^e Musiques

Au Living b'Art

Résidence de jazz

Durant les mois d'été, le Living b'Art reste ouvert et se transforme en résidence pour des groupes de jazz, permettant répétition et travail en journée pour les artistes sélectionnés.

Noté dans les programmes de juillet (à 20 h 30) :

• Jusqu'au 21 juillet et du 25 juillet au 2 août, Évidence Pavé jazz : c'est une soixantaine de musiciens, un atelier ouvert à tous et gratuit, une multitude de concerts.

• Dimanche 1er juillet, Pierre Henri, chanson, auteur-compositeur, joueur de mots.

• Mercredi 4 : La comédienne Catherine Casati, soutenue par une guitare, propose une balade à travers poésie et chanson.

• Jeudi 5 : Mori chante les îles de son enfance.

• Vendredi 6 : Lurent Montagne, chanson.

• Jeudi 12 : Koumekian et Jeanne Garraud.

Koumekian (qui signifie en roumain "Comment je m'appelle"), c'est un chanteur, un guitariste, du théâtre, du slam... Jranne Garraud, ce sont deux chanteuse et un accordéon.

• Vendredi 13 : Alexa Reeding, chanteuse de jazz.

• Samedi 14 : Katia Goldmann, chanteuse de jazz.

□ 15 rue La-Vieuville (métro Abbesses). 01 42 52 85 34.

Au Petit Ney

Les programmes du Petit Ney pour la saison s'achèvent le 7 juillet. Reprise en septembre.

• Samedi 30 juin à 19 h : Contes, la Caraïbe.

• Vendredi 6 juillet à 19 h 30 : Partage de lectures.

• Samedi 7 de 20 h à 8 h le dimanche matin : Nuit du jeu.

□ 10 av. de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.

Les pages "Le mois du 18e" ont été réalisées ce mois-ci par Dominique Delpiro, Carmela de Martine, Marie-Pierre Larivière, Noël Monier.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

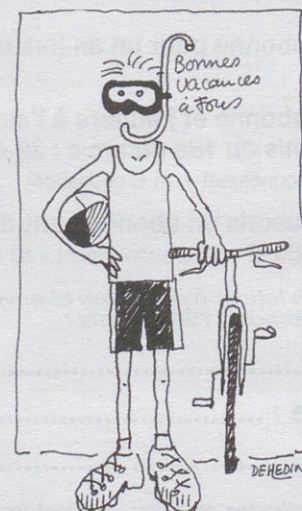
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Dans cette rubrique, chaque mois, nous présentons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

Bien que classé aujourd'hui monument historique, le music-hall de la Cigale, 120 boulevard de Rochechouart, ne ressemble pas à ce qu'il était il y a un siècle. (Voir aussi l'article page 10.)

À l'origine, il y avait là le bal de la Boule noire, qui ferma en 1880. Sept ans plus tard, Jean Forest, un ex-cafetier devenu expert en tableaux, reprit la salle et la transforma en café-concert, sous le nom de la Cigale. Elle contenait environ mille places. À l'arrière se trouvait un jardin où l'on pouvait se promener à l'entracte et où parfois se donnaient des concerts.

Forest créa là des revues musicales ornées de jolies filles, avec un très grand succès. Ce qui ne l'empêcha pas de céder la salle en 1892 à Léon Nunès, qui la revendit peu après à un certain Flateau, lequel accentua encore le caractère "léger" des spectacles : la revue *Ohé Vénus* entraîna la fermeture par la police pour «obscénité». Flateau mit à profit cette période de fermeture pour faire entièrement reconstruire, en 1894, le bâtiment, dans un style pseudo-Louis XV, avec un plafond peint par le dessinateur Willette et représentant des danseuses costumées en libellules.

En 1905, Flateau fit à nouveau transformer la Cigale. La nouvelle façade faisait beaucoup d'effet et l'aménagement intérieur était somptueux. Le succès ne se démentit pas jusqu'au début des années 20.

Parmi les grandes vedettes qui, au fil des ans, sont apparues à la Cigale, citons la chanteuse réaliste Eugénie Buffet, le chanteur fantaisiste Eugène Gabin (père de Jean Gabin), Max Linder (qui allait devenir un des grands noms du cinéma français à ses débuts), les comiques Prince-Rigadin, Dorville, Ouvrard, Milton, et aussi Raimu et Maurice Chevalier à leurs débuts, les chanteuses Yvonne Printemps, Mistinguett, Marie Dubas, plus tard Arletty, Florelle, etc.

Après 1920, les affaires baissèrent. En 1927, le music-hall ferma et, une nouvelle fois, le bâtiment fut complètement modifié, dans un style moderne, pour devenir un cinéma. À la fin des années 1950, celui-ci était spécialisé dans les films de kung-fu et les films érotiques.

Mais en 1987, la Cigale est redevenue un music-hall, un des meilleurs de Paris, dans un bâtiment remis à neuf par l'architecte Philippe Starck.

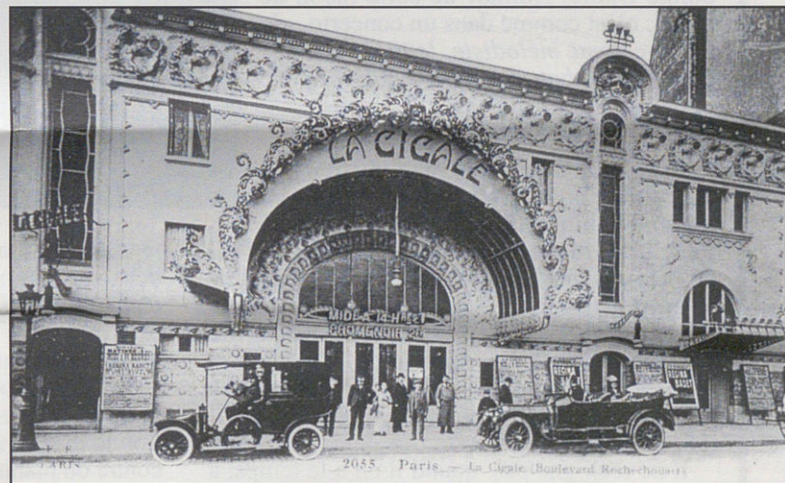
Même si la Cigale a été beaucoup transformée, elle reste cependant, avec le Moulin-Rouge, le Trianon et l'Élysée-Montmartre, un des rares music-halls survivants du temps où ils s'épanouissaient nombreux le long des boulevards de Rochechouart et de Clichy. ■



La Cigale aujourd'hui. Le bâtiment est classé monument historique.



La Cigale telle qu'elle était lors du remaniement architectural de 1894.



Ci-dessus : La Cigale en 1905, œuvre de l'architecte Woog.



La Cigale en 1953, devenue cinéma.



Eugénie Buffet, affiche du début du XX^e siècle.

Elle fut l'inventeuse de la "chanson réaliste", genre que devaient illustrer par la suite Damia, Fréhel, Edith Piaf...

Jean-Paul Celea, qui habite à Château-Rouge, sera une des vedettes ce mois-ci du festival des Arènes du jazz à Montmartre. C'est un des très grands noms de la scène du jazz européen.

L'homme qui sait faire chanter la contrebasse

Elise Pailioncy

Il est rare d'entendre une contrebasse chanter comme celle de Jean-Paul Celea. Il y a quatre-vingt ans, aux origines du jazz, la contrebasse était considérée exclusivement comme un élément de la section rythmique, certainement pas un instrument soliste. C'est peu à peu, grâce à des musiciens de génie, qu'elle est devenue un partenaire à part entière. Avec Jean-Paul Celea, cela ne se discute plus.

Il suffit d'écouter l'enregistrement qu'il a mis en boîte tout récemment (sortie en septembre) avec son complice de toujours, le pianiste Stéphane Couturier, et avec cette immense figure du jazz européen qu'est le batteur Daniel Humair, pour constater ce que peut être une relation d'égalité entre trois instruments, comment la musique circule de l'un à l'autre, libre comme un vent d'été.

Ce trio, on l'entendra en ce mois de juillet aux Arènes de Montmartre (voir page 12). Jean-Paul Celea rapporte la définition que donne Daniel Humair de cette façon de jouer : c'est comme dans un concerto, «la basse comme mélodiste, le piano comme orchestre, la batterie comme coloriste...»

Le coup de foudre

Jean-Paul Celea, ce grand musicien, a été un des premiers abonnés du 18e du mois. Il habitait alors, il y a treize ans, à l'angle des rues Muller et Feutrier. Il a déménagé, pas très loin : il est maintenant tout près de Château-Rouge. «Je n'ai pas choisi ce quartier par hasard, confie-t-il. J'ai passé mes douze premières années en Algérie et j'en garde la marque. Ici je me sens à l'aise. Au bout de peu de temps, tu connais plein de monde, les relations sont simples, directes.»

Il ne rechigne pas, quand il en a le temps, à aider les mômes de son voisinage, enfants d'immigrés, à faire leurs devoirs. La mixité nourrit son imaginaire, son plaisir de vivre. Il voudrait cependant que cela ne tourne pas au monocore et il est très conscient du problème posé par l'évolution récente du commerce dans le quartier, avec l'arrivée massive, excessive de clientèles venues de tout Paris et d'un grand rayon de banlieue...

Jean-Paul Celea est né en 1951 en Algérie, d'un père sarde et d'une mère corse. C'est en 1963 que sa famille s'est installée en France métropolitaine. Depuis l'âge de 6 ans, Jean-Paul apprenait le violon. Un jour, à l'âge de 18 ans, à Strasbourg où il habitait alors, le coup de foudre : «Je suis allé voir une classe de contrebasse au conservatoire local et immédiatement j'ai su que ce serait ma vie.»

À l'Ensemble intercontemporain

Études de musique classique, prix à Strasbourg, poursuite des études au Conservatoire national de musique de Paris – où il est maintenant professeur de contrebasse classique. De 1973 à 1976 il est membre de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, puis il se dirige vers



le classique-contemporain et travaille pendant deux ans comme soliste à l'Ensemble intercontemporain sous la conduite d'hommes de la stature de Pierre Boulez, Luciano Berio – qu'il aimait beaucoup –, Stockhausen...

Et puis, lorsque s'achève son contrat à l'Intercontemporain, direction le jazz, avec dès le début la rencontre du pianiste François Couturier.

Jean-Paul Celea a tourné en France et à travers le monde – et enregistré – avec Michel Portal, Steve Lacy, André Ceccarelli, Daniel Humair, Joachim Kühn, John Surman, Dave Liebman – des noms qui parlent aux amateurs de jazz – et, de 1980 à 1983, avec le guitariste John McLaughlin. De ce dernier, il garde des souvenirs extraordinaires : «Des salles de dix mille personnes pleines à ras bord, une organisation aussi monstrueuse que celle des grands concerts de rock...»

Nourrir d'innovation

Je lui fais remarquer que ces succès populaires sont trop rares dans le jazz aujourd'hui, qui n'est plus la musique de danse, la grande musique populaire qu'il était autrefois. «On ne peut pas vivre éternellement sur une tradition, dit-il, il faut à la fois savoir la garder, et la nourrir d'innovation. C'est ce que font les grands artistes dans tous les domaines, c'est ce qu'ont fait Picasso, André Breton.»

Il regrette cependant qu'il n'y ait pas davantage d'espace pour cette musique. C'est un fait : en dehors des festivals, trop peu de gens vien-

nent l'écouter. Or, pour le jazz, jamais l'enregistrement ne remplacera l'écoute vivante.

Faire chanter la contrebasse. Il faut, explique-t-il, posséder l'instrument totalement, intimement, «comme s'il était toi-même». Il faut être définitivement débarrassé des problèmes techniques, afin de pouvoir se poser uniquement les questions de l'intonation et de l'invention mélodique. Et ensuite, en avant la musique. «Ce qui fait que le jazz est jazz, c'est toi. On ne t'apprendra pas le talent, surtout dans cette musique, on peut seulement t'aider à révéler ce qui est en toi.»

Il dort peu, travaille beaucoup avec la compagne qu'est pour lui sa contrebasse. C'est un instrument très ancien, il y tient énormément. «Elle sonne comme un monstre. Écoute ça, le son tient des heures...»

La Comparcita

Avec Couturier, il ne sait plus combien d'albums il a enregistrés. Les amateurs se souviennent avec émotion du quintet *Pas-saggio*, qui réunissait, autour d'eux, le saxophoniste Armand Angster, le batteur Reisinger et une chanteuse soliste, Françoise Kubler, qui n'était pas du tout jusque là chanteuse de jazz, mais soliste de musique classique-contemporaine, et qui révéla d'étonnantes capacités d'improvisatrice.

Il y a dans les deux enregistrements de *Pas-saggio* un goût de la liberté, une curiosité des musiques les plus diverses : un des disques s'ouvre sur une drôlatique interprétation du tango *La Comparcita* par la contrebasse de Celea, et comporte aussi une version émouvante de la chanson traditionnelle corse *O Ciucciarella*.

Cette volonté d'explorer, à partir du jazz, toutes les traditions musicales, on le retrouve constamment. Ainsi, dans le disque Celea-Couturier-Humair que nous citons au début, quels noms trouve-t-on parmi les auteurs des thèmes mélodiques ? Mahler, Beethoven, Benjamin Britten...

Être léger sans être futile

Indiscutablement, les musiciens avec lesquels il travaille ont quelque chose en commun. Un goût de la recherche, une curiosité. Une façon, comme l'écrivait le critique de jazz et romancier Alain Gerber en préface à *Ghost*, un des disques que Celea a enregistrés avec Dave Liebman, d'«exercer le libre arbitre avec un sens aigu de leurs responsabilités. Ils sont curieux de tout mais ne se dispersent pas. Les tentations les tentent moins que les tentatives. Ou alors ils prennent la main et tentent le diable en personne. Leur premier point commun, c'est une forme d'élégance qui commande d'être léger mais ne permet pas d'être futile.»

Noël Monier

«On ne t'apprendra pas le talent, on peut seulement t'aider à te révéler.»